

# Résonances

MENSUEL DE L'ECOLE VALAISANNE

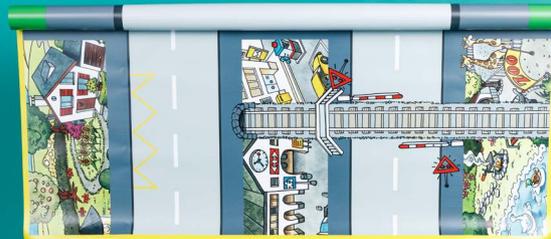
De la flemme  
à la flamme



# LE JEU – UNE VALEUR PÉDAGOGIQUE IMPORTANTE



Les différents outils permettent de construire un parcours de circulation et de jouer librement et de manière créative.



Le paysage routier permet d'explorer les espaces de circulation.

**Les enfants âgés de 4 à 8 ans sont particulièrement vulnérables dans la circulation routière en raison de leur taille et de leur développement cognitif. Il leur est pratiquement impossible d'évaluer les distances et les vitesses ou de reconnaître eux-mêmes les dangers. Des obstacles tels que des pots de fleurs ou des voitures garées peuvent rendre la traversée de la route encore plus difficile.**

Le chemin de l'école est essentiel pour les enfants du cycle 1. Ils apprennent d'abord à le parcourir avec des adultes ou en groupe, puis à le maîtriser de manière autonome. Il est indispensable que les enfants puissent se rendre à l'école à pied dès le début. C'est un élément important pour acquérir de l'autonomie, pour développer des compétences sociales et de se déplacer régulièrement à l'extérieur.

Le Plan d'études romand PER offre des possibilités d'aborder le thème de la circulation routière de manière globale et avec le soutien des enseignants. Avec «*la boîte d'apprentissage d'Eddie*», les enseignants disposent d'un outil didactique polyvalent qui permet un enseignement passionnant et exploratoire sur le thème de la circulation routière pendant plusieurs semaines. Axé sur les approches et compétences développementales du cycle 1, il permet aux

enfants d'aborder le sujet sous différentes formes ludiques.

## SE CONFRONTER À L'ENVIRONNEMENT

Le PER veut encourager les élèves du cycle 1 à percevoir l'environnement, à appréhender ce monde pour eux et à s'y orienter. Grâce à cette orientation, ils acquièrent peu à peu des capacités d'action. La base de cette confrontation est constituée par les connaissances de base, qui sont avant tout recherchées ou élaborées chez les élèves. Et c'est sur cette base que les capacités, les expériences et les intérêts sont développés, construits et reliés entre eux.

## LA BOÎTE D'APPRENTISSAGE D'EDDIE

La boîte d'apprentissage d'Eddie a été spécialement conçue pour les pédagogues. Il s'agit d'un outil pédagogique qui permet d'intégrer facilement le thème de la sécurité routière dans le quotidien scolaire, de manière ludique, dans des leçons plus ou moins longues. Idéalement, après la rentrée scolaire en août et jusqu'aux vacances d'automne ou entre les vacances d'automne et d'hiver. Divisé en deux phases (maternelle, primaire) du cycle 1, le matériel peut être utilisé tout au long des quatre années scolaires. La boîte contient un paysage routier avec des voitures de jeu assorties,

des passages piétons, des feux de signalisation ainsi que des figurines. De grands signaux, du matériel de bricolage et des craies routières sont disponibles pour la mise en place de différents jeux de rôle et de construction. Un guide de jeu et d'apprentissage détaillé ainsi que du matériel didactique sont fournis. La boîte d'apprentissage d'Eddie peut être commandée gratuitement sur [www.acs.ch/formation](http://www.acs.ch/formation).

## SOUTIEN DE LA CONFÉDÉRATION

Eddie est un adorable oiseau blanc qui accompagne les enfants dans leur apprentissage de la circulation dès leur plus jeune âge. Sa boîte d'apprentissage a été développée par l'Automobile Club de Suisse ACS en collaboration avec la Haute école pédagogique de Zurich et soutenue par le Fonds de sécurité routière FSR.

## EDUCATION ROUTIÈRE DANS LES ÉCOLES



La boîte d'apprentissage d'Eddie pour l'enseignement de la circulation en classe peut être commandée gratuitement dès maintenant auprès de [stefanie.gilgen@acs.ch](mailto:stefanie.gilgen@acs.ch)

**AUTOMOBILE CLUB DE SUISSE**  
Wasserwerksgasse 39, 3000 Berne 13,  
tél. 031 328 31 11, [acs.ch/formation](http://acs.ch/formation)

# Ma flamme sans ChatGPT

Depuis quelques mois, on me demande régulièrement si j'utilise l'agent conversationnel *ChatGPT* pour la rédaction d'articles. Non, je l'ai fait une fois pour le texte intitulé «*L'école valaisanne vue par ChatGPT*» et je n'ai pas eu l'envie de renouveler l'expérience. Si je fais un détour par l'intelligence artificielle, c'est parce que cela m'a permis de mieux cerner ce qui pourrait éteindre ma flamme.

J'aime écrire et je trouve stimulant de sélectionner les idées, choisir les mots, agencer les phrases et hésiter sur une virgule. Cela me demande de la motivation, des efforts et de la persévérance, mais cela me procure du plaisir, même si je ne suis jamais satisfaite du résultat final et que toujours, même après plusieurs relectures, je repère des imperfections que je ne parviens pas à corriger. J'ai fini par apprivoiser mes défauts de rédactrice, ressentant qu'ils contenaient en partie ma patte ou mon style. Grâce à l'intelligence artificielle, le résultat serait probablement nettement meilleur, avec un contenu très consensuel, un rythme d'écriture plus standardisé, des formulations lissées et susceptibles de plaire au plus grand nombre, etc. Vous y gagnerez peut-être un peu ou même beaucoup, cependant j'y perdrais assurément ma flamme. Désolée, mais l'IA ne volera pas mon âme. Je suis consciente que je choisis la solution gourmande en temps qui me rapporte néanmoins de la joie, ce que je perçois comme un luxe absolu.

Pourtant plutôt technophile et même un chouïa *geek* (à propos, j'adore les digressions tout comme ce mot «*chouïa*» qui m'embarque toujours dans un voyage linguistique avec une odeur de thé à la menthe), j'avoue que je bloque avec les évolutions actuelles extrêmement rapides de l'intelligence artificielle. Je suis même sidérée par le manque de réflexion éthique et d'esprit critique. J'essaie de m'imaginer élève, avec un enseignant et des parents qui me laisseraient goûter à la paresse intellectuelle, négligeant mon intelligence. De quoi décrocher scolairement et déléguer toutes les tâches allouées à son cerveau, non ?

A mes yeux, derrière *ChatGPT* se cache une problématique sensible, celle du manque de respect du savoir. Dans notre société, on parle beaucoup de créativité en faisant du copié-collé sans citer ses sources et sans avoir conscience des talents. Bien sûr, il ne faut pas inventer du nouveau pour être créatif, mais c'est un puzzle qui se construit avec nos émotions. *ChatGPT* plagie de manière irrespectueuse et c'est grave. Je grommelle lorsque je vois combien l'école gère un peu partout dans le monde ce sujet avec une légèreté que j'estime totalement inconséquente.

Je sais que je suis aussi un assemblage de contradictions, car je dois avouer que j'utilise aussi peut-être trop facilement certains outils de l'IA dans d'autres contextes qui m'animent moins. J'avoue qu'il m'arrive de me précipiter sur *DeepL* par flemme. Je traduis ainsi des textes de l'allemand au français, sans prendre la peine de lire et d'essayer de comprendre. Et même si, à la demande du Conseil de rédaction, l'IA a son coin en fin de numéro, elle tend discrètement à se glisser dans certaines photos. Il va de soi que je ne dénigre pas les avancées de la technologie et de l'intelligence artificielle dans certains domaines, pour autant que l'usage soit responsable.

«*L'esprit d'un enfant n'est pas un réceptacle que l'on remplit mais une flamme que l'on avive.*»

Plutarque

«*Laisse-moi mes folies. Une petite flamme de folie, si on savait comme la vie s'en éclaire !*»

Henry de Montherlant



Nadia Revaz

# Sommaire

## ÉDITO

**Ma flamme sans ChatGPT**

**1**

N. Revaz

## DOSSIER

**De la flemme à la flamme**

**4–23**

## RUBRIQUES

<b>Site compagnon</b>	<b>24</b>	<b>Des lectures en ligne en complément à la version papier</b> - <i>Résonances</i>
<b>Au cœur de l'école</b>	<b>25</b>	<b>Au cœur du nouveau projet d'école de Martigny</b> - N. Revaz
<b>Autour de la lecture</b>	<b>28</b>	<b>Des projets pour promouvoir la lecture</b> - <i>Résonances</i>
<b>Ecole-économie</b>	<b>29</b>	<b>Apprendre à entreprendre: cru 2024</b> - N. Revaz
<b>Echo de la rédactrice</b>	<b>29</b>	<b>A nos valeurs!</b> - N. Revaz
<b>Langues</b>	<b>30</b>	<b>Si j'aurais su...</b> - O. Wicky
<b>Sciences humaines et sociales</b>	<b>31</b>	<b>Séquence pédagogique en 5H sur les bisses</b> - N. Fauquex
<b>Hors les murs</b>	<b>32</b>	<b>Découverte de Vernayaz: les TMR et les Gorges du Trient</b> - Sanahé et Nora / N. Revaz
<b>Livres</b>	<b>34</b>	<b>La sélection du mois</b> - <i>Résonances</i>
<b>Doc. pédagogique</b>	<b>36</b>	<b>Révisions, jeux et lectures pour l'été!</b> - L. Thurre
<b>Musique</b>	<b>37</b>	<b>Allegro et après...</b> - S. Fink Canossa
<b>Echo</b>	<b>38</b>	<b>Top Chef au CO: la finale de Néo Iannace, futur apprenti cuisinier</b> - N. Revaz
<b>Gestion de classe</b>	<b>40</b>	<b>Des ateliers de pratique attentionnelle en classe à Vercorin</b> - N. Bressoud
<b>Corps et mouvement</b>	<b>41</b>	<b>Toujours la flamme, après 20 années!</b> - Y. Pont
<b>Figures de l'école</b>	<b>42</b>	<b>Les figures de l'Ecole libre de Bagnes</b> - <i>Résonances</i>
<b>Revue de presse</b>	<b>44</b>	<b>D'un numéro à l'autre</b> - <i>Résonances</i>
<b>Carte blanche</b>	<b>46</b>	<b>Le cycle d'orientation de Troistorrents fête ses 50 ans d'existence!</b> - F. Berrut

## INFOS

<b>Infos examens</b>	<b>47</b>	<b>Français au primaire et au CO: infos sur les examens cantonaux 2025</b> - Animation de français
<b>Infos diverses</b>	<b>48</b>	<b>Des nouvelles en bref</b> - <i>Résonances</i>

# De la flemme à la flamme

Ce dossier estival vous propose des réflexions pour passer de la flemme à la flamme, avec une plage pour le farniente et la rêverie, d'où l'illustration de François Maret en page 23. Vous y découvrez aussi quelques pistes en lien avec la motivation, avec des compléments dans l'arbre à perles du mois (cf. page 22).

- 4** La flamme d'apprendre  
vue par Eveline Ziehli, responsable du CMPTJ  
N. Revaz
- 6** Regard de jeunes au CMPTJ sur la flemme et la flamme pour apprendre  
N. Revaz
- 8** Considérations motivationnelles sur la flemme et la flamme  
F. Fenouillet
- 11** La flamme scolaire vue par Nadia Zufferey, enseignante ressource  
N. Revaz
- 14** Le dossier en grappillage  
*Résonances*
- 16** La flamme scolaire vue par Shannon Coiana, enseignant en EPP  
N. Revaz
- 18** Mettre le vivant au cœur des apprentissages  
D. Cristol
- 19** Flemme et flamme : quelles motivations ?  
D. Favre
- 20** La flamme scolaire vue par Mélody Ehrensperger, enseignante au CO  
N. Revaz
- 22** Bibliographie de la documentation pédagogique  
Médiathèque Valais / L. Thurre
- 23** Illustration  
F. Maret

FAINÉANT, PARESSEUX, PARTISAN DU MOINDRE EFFORT, COSSARD, FAIGNANT, INSPECTEUR DES TRAVAUX FINIS, TIRE-AU-FLANC, APATHIQUE, ATONE, CAGNARD, CANCRE, COSSARD, FLEMME, GLANDEUR, INDOLENT, MOU, NÉGLIGENT, NONCHALANT, PARESSEUX, PARTISAN DU MOINDRE EFFORT, COSSARD, FAIGNANT, INSPECTEUR DES TRAVAUX FINIS, TIRE-AU-FLANC, FAINÉANT, PARESSEUX, PARTISAN DU MOINDRE EFFORT, COSSARD, FAIGNANT, INSPECTEUR DES TRAVAUX FINIS, TIRE-AU-FLANC, APATHIQUE, ATONE, CAGNARD, CANCRE, COSSARD, FLEMME, GLANDEUR, INDOLENT, MOU.



# La flamme d'apprendre vue par Eveline Ziehli, responsable du CMPTJ



Eveline Ziehli, responsable du Centre médico-pédago-  
thérapeutique de jour (CMPTJ) à Martigny

**MOTS CLÉS :** RUPTURE SCOLAIRE • ENVIE  
D'APPRENDRE

Depuis début mai 2023, Eveline Ziehli est responsable du Centre médico-pédago-thérapeutique de jour (CMPTJ) à Martigny, cette structure étant rattachée à l'Institut Don Bosco & Sainte-Agnès. Si elle s'est lancée dans ce défi à côté de son rôle de collaboratrice pédagogique chargée de dossiers à l'Office de l'enseignement spécialisé (OES), c'est parce qu'elle est motivée à offrir aux élèves en rupture scolaire un cadre un peu différent de l'école ordinaire, tout en ayant comme objectif qu'ils puissent ensuite y retourner.

## INTERVIEW

**Eveline Ziehli, quel regard portez-vous sur la flemme régulièrement associée aux élèves d'aujourd'hui dans notre société et dans les médias ?**

Au CMPTJ, les jeunes en rupture scolaire arrivent souvent épuisés psychologiquement, mais ce ne sont absolument pas des flemmards. Ce qui peut passer pour de la flemme cache toujours une anxiété et c'est à mes yeux une forme d'évitement. Ces élèves-là préfèrent ne pas

faire quelque chose, puisque cela leur fait moins peur que d'affronter une difficulté rencontrée sur leur chemin. Les causes de rupture scolaire sont multiples et souvent systémiques. Je suis convaincue que tous les jeunes ont envie d'apprendre, cependant c'est tellement plus facile d'utiliser l'étiquette de flemmard ou de paresseux plutôt que d'aller chercher la véritable cause de leur manque de motivation. En même temps, avec 25 élèves dans sa classe, ce n'est pas simple à gérer.

**Le CMPTJ pourrait-il être défini comme un lieu pour ranimer la flamme des élèves n'ayant plus ce goût d'apprendre à l'école ?**

Oui, très clairement. Quand les jeunes arrivent au CMPTJ, ils ont le regard éteint et nous faisons en sorte qu'ils retrouvent leur flamme en utilisant différents leviers. Notre rôle consiste à les aider pour prendre conscience de ce qui les fait vibrer, en les amenant à croire en eux et en leurs compétences. Lorsque leurs yeux brillent à nouveau, c'est juste magique.

**Comment expliquez-vous la perte de la flamme pour apprendre en contexte scolaire chez un nombre croissant d'élèves, avec dans les cas extrêmes des situations de rupture nécessitant un catalogue de mesures assez impressionnant si l'on y réfléchit ?**

Il y a toute une série d'hypothèses et pas une seule et unique raison. Je pense que l'école n'est plus tout à fait adaptée à une partie de nos jeunes qui ont de la peine à percevoir le sens des apprentissages scolaires. Ils se demandent pourquoi ils doivent faire des cours de ceci ou de cela ou apprendre par cœur ce qu'ils peuvent trouver en trois secondes sur internet. Je constate qu'ils questionnent beaucoup plus qu'autrefois ce qu'on leur enseigne, ce qui devrait être perçu positivement. L'autre élément que j'observe, c'est le grand besoin de liens avec les adultes que les jeunes ont en arrivant au CMPTJ. C'est comme s'il leur fallait d'abord une reconnaissance de ce lien pour pouvoir ensuite entrer dans le cognitif. Il me semble que cet aspect émotionnel n'est pas toujours suffisamment pris en considération par l'école, pour plein de raisons, notamment parce que les enseignants sont stressés par le programme. Notre système scolaire évalue et oriente tout le temps, et cette pression constamment ressentie est difficile à gérer pour certains

jeunes. Pour ma part, je mets beaucoup d'espoir dans la période dédiée aux capacités transversales inscrite à la grille horaire des plus jeunes dès la prochaine rentrée.

**Même si les stratégies pour rallumer la flamme varient d'un jeune à l'autre, en fonction des profils et des besoins, percevez-vous une piste relativement universelle ?** Je crois que les jeunes ont tous des besoins communs, dont celui d'avoir le sentiment d'appartenance. Au CMPTJ, nous gardons le lien avec leur école, même si momentanément ils n'y vont plus, afin qu'ils sachent que les enseignants et la direction se soucient d'eux.



«Ce qui peut passer pour de la flemme cache toujours une anxiété.»

Eveline Ziehli

**Après le CMPTJ, sorte de SAS de décompression, est-il plus facile pour les élèves de conserver leur flamme ?** N'ayant qu'une année d'expérience, je manque de recul pour pouvoir l'affirmer. Avec toute l'équipe en place, nous essayons de penser au mieux la transition dans une perspective durable. Notre objectif lors du retour à l'école est de commencer par faire baisser la pression, afin de pouvoir ensuite outiller ces jeunes pour qu'ils ne perdent pas à nouveau la flamme. En lien avec les neurosciences, ils se familiarisent avec les mécanismes du cerveau, de façon à maîtriser certaines pistes d'action et savoir mieux comment apprendre à apprendre, comment réagir aux émotions et connaître leur rythme de sommeil et l'impact des écrans. En découvrant qu'ils peuvent fonctionner autrement, ils vont mieux et nous sommes aussi là pour les accompagner après l'étape au CMPTJ. Aux directions et aux enseignants, nous leur disons qu'ils doivent dans un premier temps eux aussi relâcher la pression pour que cette transition soit pleinement réussie. Tout doit se faire crescendo dans le raccrochage. C'est un processus au cours duquel l'élève fera peut-être trois pas en avant, puis un en arrière, avant de se remettre en marche, c'est pourquoi il est important que les écoles aient des enseignants ressources présents lorsque les élèves auront besoin de déposer leur anxiété, par exemple en parlant ou en dessinant.

**Comment votre activité au CMPTJ entretient-elle votre flamme ?**

Au départ, ce qui m'a séduit avec ce poste, c'est que c'est un projet pilote dans lequel il est possible de faire preuve de créativité sachant que tout est à construire. Lorsque j'étais à la direction des écoles du Haut-Lac, j'estimais qu'il fallait que des structures soient mises sur

pied pour aider ces jeunes en situation de rupture scolaire et là j'y participe. Pour animer ma flamme, il me faut du challenge et du mouvement.

**Perdez-vous parfois la flamme ou avez-vous la flemme face à certaines tâches ?**

Bien sûr que cela m'arrive, puisque la flamme n'est jamais constante. J'ai mis du temps à apprivoiser ma manière de travailler dans l'urgence. Certaines tâches, je les repousse jusqu'au moment où je suis obligée de les faire et c'est une stratégie de procrastination pour laisser mûrir les choses dans ma tête. Quand on est conscient de ce qui nous convient, c'est nettement plus simple d'être efficace.

**Se connaître soi-même demande du temps et c'est encore plus compliqué d'avoir le mode d'emploi des élèves, non ?**

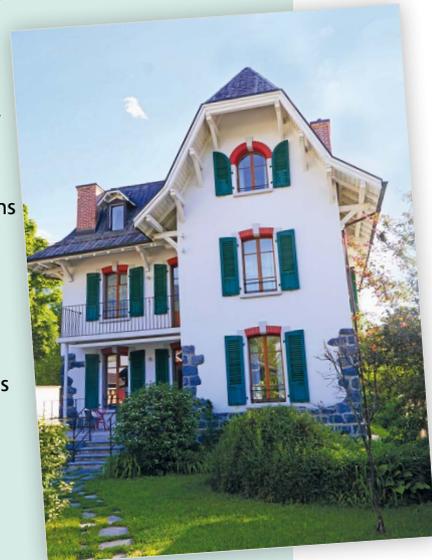
Comme on ne peut pas voir ce qui se passe dans le cerveau des élèves, on ne sait pas quand ça s'active et on juge à partir de ce qu'ils veulent bien nous laisser entrevoir, avec quelquefois de fausses interprétations. Au CMPTJ, en individuel ou dans le cadre d'un groupe de six jeunes au maximum, on prend le temps pour les aider à déceler leurs besoins pour être bien à l'école et y apprendre avec plaisir.

*Propos recueillis par Nadia Revaz*

## Centre médico-pédago-thérapeutique de jour:

Le Centre médico-pédago-thérapeutique de jour à Martigny accueille des jeunes de 11 à 16 ans (7H-11CO) pour gérer les cas d'absentéisme de longue durée ou de phobie scolaire et cherche des solutions pour répondre aux besoins spécifiques de ces élèves dans la transition CMPTJ-école. Sur place, les jeunes bénéficient d'un accompagnement thérapeutique et scolaire. Dans certaines situations, le suivi peut aussi être assuré par une équipe mobile. L'étape après la prise en charge fait l'objet d'une attention particulière, de façon à permettre le retour progressif à l'école et de manière consolidée. L'équipe pluridisciplinaire du CMPTJ travaille en étroite collaboration avec les conseillers pédagogiques et les directions d'école. C'est à chaque fois un projet monté sur mesure avec le jeune et sa famille.

<https://don-bosco-sainte-agnes.ch/site-de-martigny>



# Regard de jeunes au CMPTJ sur la flemme et la flamme pour apprendre

**MOTS CLÉS:** CRÉATIVITÉ • LIBERTÉ

Pour en savoir plus sur la perception de la flemme et de la flamme selon le ressenti d'élèves, *Résonances* en a rencontré quatre étant au CMPTJ (centre médico-pédagogico-thérapeutique de jour) à Martigny. Il s'agit de Jeanne, Mathilde, Nina et Zélie.

Au début de la conversation, elles se présentent :

- «Je m'appelle Mathilde, j'ai 13 ans et j'aime lire, la couture, les animaux et la musique.»
- «Je m'appelle Jeanne, j'ai 14 ans et j'aime les activités créatives.»
- «Je m'appelle Zélie, j'ai 14 ans et j'aime le dessin et les animaux.»
- «Je m'appelle Nina, j'ai 13 ans et j'aime la musique, le shopping et le maquillage.»

«Dans les matières créatives à l'école, on n'est jamais libres.»

Mathilde

Nos quatre jeunes ont-elles des exemples de ce qui ne les motive absolument pas à l'école, de façon à connaître en creux ce qui pourrait leur donner la flamme pour éprouver du plaisir à apprendre en classe? Mathilde se réfère spontanément à l'enseignement de l'histoire et de la géographie, soulignant qu'à aucun moment de sa scolarité cela a été intéressant, tout en estimant que ces branches doivent quand même avoir une certaine importance puisque c'est au programme, mais laquelle, cela reste mystérieux pour elle. A noter qu'elle suppose que même l'histoire de la couture et des tissus l'ennuierait, se sentant davantage tournée vers l'avenir que vers le passé. De son côté, Jeanne est d'accord avec Mathilde, déplorant le peu d'actions relatées alors que l'histoire n'en manque pas, et elle explique par ailleurs qu'elle n'aime pas le sport à l'école, jugeant son enseignement trop strict et insuffisamment ludique. Nina est d'un autre avis concernant l'histoire et la géographie, trouvant la façon d'amener les thèmes plutôt stimulante et pas trop répétitive, contrairement à la plupart des autres cours se limitant souvent dans son expérience à remplir des



Illustration conçue et réalisée à la demande de *Résonances* par un groupe d'élèves au CMPTJ sous la houlette de Corine Massy, enseignante spécialisée

fiches. Pour Zélie, l'intérêt d'un domaine est clairement relié à la capacité des enseignants à savoir présenter la matière de manière vivante et laissant place à la participation des élèves.

Jeanne, Mathilde, Nina et Zélie sont-elles des flemmardes? Si elles admettent être parfois un peu paresseuses, c'est uniquement par manque de motivation. Se ressentent-elles plus fainéantes que les adultes? D'une seule voix, c'est un grand «non, mais alors pas du tout». Pour le quatuor, la flemme n'est absolument pas une problématique générationnelle. Bref, tout en affirmant qu'elles connaissent des adultes motivés et passionnés, elles jugent que certains, dont des enseignants, sont régulièrement fatigués à leur travail.

## DES ÉCOLES TROP GRISES

Pourquoi apprendre à l'école est-il à leurs yeux si peu motivant? Là les réponses piquent un peu. Nina confie n'avoir jamais aimé ce lieu, s'étant toujours sentie enfermée. Elle raconte que toute petite elle voulait tout apprendre et tout savoir, mais qu'en entrant à l'école son monde environné de questions s'est transformé en un

univers où la curiosité était comme effacée. Trois élèves comparent l'architecture de leur école à celle d'une prison, avec du gris et du béton partout, ce qu'elles ne trouvent pas très engageant pour avoir la flamme.

Que faudrait-il changer pour allumer l'étincelle du désir d'apprendre à l'école? Jeanne est d'avis que certains enseignants, peu motivés à aider les élèves ou trop sévères, devraient changer de comportement. Pour les autres, deux pistes seraient à explorer, à savoir leur accorder un peu de liberté et intégrer des plages moins délimitées laissant place à de la «vraie» créativité. *«Dans les matières créatives à l'école, on n'est jamais libres, car on nous dit tout le temps de faire ça comme ça plutôt que comme ça»,* déplore Mathilde. Pour Zélie, le constat est aussi amer: *«A l'école, je n'ai pas envie de dessiner alors qu'à la maison c'est ma passion.»* Même avec moins de contraintes, elle pense qu'elle n'aurait pas davantage de plaisir dans cette branche, considérant que l'environnement en classe n'est guère propice pour l'imaginaire. Pour Nina, le miracle serait de pouvoir écouter de la musique lors de certaines activités. Au fil de la discussion, il semble qu'une plage de liberté, d'une période par semaine, serait «plus que bien». A leurs yeux, la flamme ne pouvant pas être constante, il s'agit aussi de prévoir des moments de repos pour «recharger les batteries» et d'avoir des exigences progressives.

### «Le CMPTJ est un endroit apaisant, calme et coloré.»

Nina

Invitées à relater un moment où leur enthousiasme était au plus haut à l'école, elles partagent quelques souvenirs touchants. Nina évoque cette prof qui était douce, respectée par tous les élèves et donnait de son temps après l'horaire scolaire: *«Cette enseignante fantastique considérait ses élèves comme plus importants que les notes ou les examens.»* Mathilde avait eu un bon *feeling* avec une enseignante qui parlait aussi de sa vie personnelle et pas seulement d'école et avec ce lien tissé, presque toutes les disciplines parvenaient à lui plaire. Zélie a en mémoire une enseignante qui proposait des activités de bricolage originales et d'un autre strict et gentil à la fois et surtout n'étant pas toujours à tout vouloir contrôler.

### UN CMPTJ COLORÉ ET APAISANT

Est-ce différent d'apprendre ici que dans leur école? Sans suspense, le oui est unanime et les visages s'illuminent. Dixit Jeanne, *«au CMPTJ, on sait qu'on doit aussi travailler et faire des efforts, mais les enseignants nous portent plus d'attention et sont davantage motivés à nous aider qu'à "l'école normale"».* Mathilde suppose que le faible effectif explique en partie cette attitude globalement différente. Pour toutes les quatre, la matière passe plus facilement au centre, car les élèves ont la possibilité

de faire *a minima* des micro-choix. De l'avis de Zélie, le fait d'être avec d'autres élèves ayant un problème avec l'école contribue à la bonne ambiance du groupe. Au CMPTJ, les jeunes font des activités permettant de mieux se connaître et pour apprendre à apprendre et c'est perçu très positivement. Zélie trouve *«intéressant d'apprendre à mieux comprendre le fonctionnement de la démotivation et de la motivation».* Et Mathilde complète: *«Ce qui est dommage, c'est qu'à l'école on n'apprend pas à mieux se connaître pour mieux apprendre à l'école.»* Le cadre a-t-il son importance dans leur motivation? Pour reprendre les mots de Nina, *«le CMPTJ est un endroit apaisant, calme et coloré où les élèves sont accueillis avec le sourire et de la bonne humeur».* L'accord est à l'unisson avec ce commentaire.

### «Au CMPTJ, les enseignants nous portent plus d'attention.»

Jeanne

A propos de leur futur professionnel ou projet de vie, Jeanne, Mathilde, Nina et Zélie peinent à imaginer avoir la flamme. C'est triste, car on mesure que certains de leurs rêves ont été brisés par le monde des adultes avec la pression de l'orientation, alors qu'à travers ce moment de conversation on perçoit de bien jolies compétences qui ne demandent qu'à se déployer.

Avant cet échange, trois de nos interlocutrices avec deux autres élèves avaient préalablement réfléchi avec leur enseignante sur le thème de la motivation. Quelques éléments retenus semblent intéressants, à savoir l'importance de l'effet enseignant, le besoin d'autodétermination, celui d'appartenance ainsi que le sentiment de compétence.

### «A l'école, je n'ai pas envie de dessiner alors qu'à la maison c'est ma passion.»

Zélie

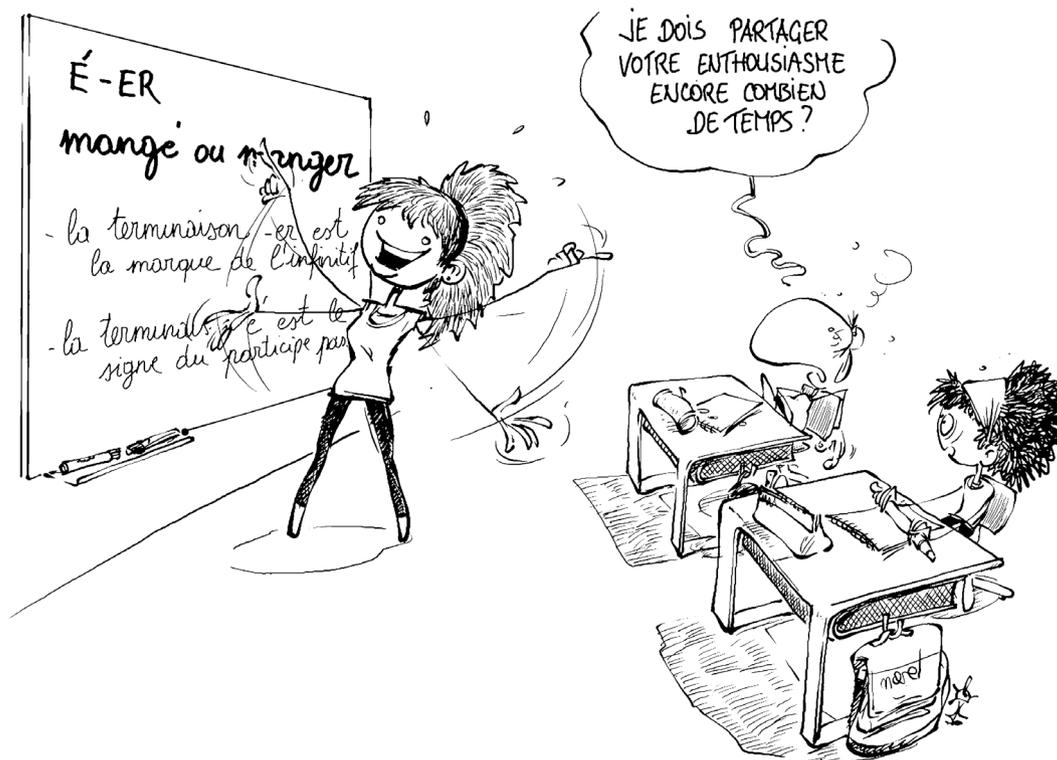
Et si l'école qu'elles qualifient de «normale» intégrait au moins une idée de ces élèves juste un peu plus sensibles? Pourquoi ne pas ajouter un peu de liberté, de créativité, d'écoute, de calme, de compréhension ou de joie? A votre choix.

Nadia Revaz •

**Prochain dossier  
à paraître début septembre 2024 :**  
Thèmes des dossiers en ligne dès la mi-juin  
<https://resonances-vs.ch>

# Considérations motivationnelles sur la flemme et la flamme

Fabien Fenouillet



**MOTS CLÉS:** FAINÉANTISE • INTÉRÊT • PROCRASTINATION • MOTIVATION

Voilà maintenant plus de deux semaines que je dois écrire cet article. Au moment où j'écris ces lignes, il me reste moins de quatre jours pour le rendre sachant que j'ai un déplacement qui ne me laissera pas le loisir de me poser pour écrire durant pratiquement trois jours. Si vous lisez ces lignes, c'est que, malgré tout, j'ai réussi à vaincre cette adversité pour vous en faire part.

Même si vous n'avez pas forcément eu l'occasion de vous plier à cet exercice d'écriture en temps contraint, je crois pouvoir avancer sans risque que vous en avez connu les affres lors de nombreuses activités et multiples occasions. Je vous rassure, bien que vous ayez devant vous la preuve «éclatante» de ma victoire, j'ai moi aussi perdu ce combat en de nombreuses occasions que je ne relaterai pas ici au risque de ne pouvoir finir l'écriture de ces quelques lignes. A l'inverse, si ce énième texte avorté nourrit la compilation de mes

errements inexcusables, j'abonde une fois encore la liste des innombrables preuves d'une flemmardise dont bien entendu je chercherai à me disculper par tous les moyens par la suite.

Cependant, vous en êtes témoin, je persiste pour finalement signer (enfin j'espère... on en reparle tout à l'heure). Tout ça pour vous exposer, en tant que spécialiste de la question, ce que les recherches ont savamment concocté pour expliquer ce que je viens de vous décrire. Vous pouvez déjà constater que cette connaissance n'est pas un gage d'immunité. J'espère que ce constat ne décourage pas votre lecture même si dans votre cas on ne peut parler de fainéantise mais plutôt d'intérêt. Justement nous en arrivons, enfin, au cœur de ce que je vais tenter de développer, l'intérêt.

Tout serait tellement plus simple si nous ne faisons que des activités intéressantes. Attention, je ne veux pas dire que ce que je suis en train d'écrire ne m'intéresse pas, bien au contraire, justement si je continue

à le faire c'est avant tout parce que j'y trouve un intérêt... mais s'agit-il du même ?

Dans mon cas (pour ne pas présumer du vôtre, mais j'y reviendrai...), la fainéantise n'est finalement que la perception d'un décalage entre ce que je pourrais faire et ce que je fais effectivement. Bref, c'est une question de temps. Tant que j'ai le temps, l'honneur reste sauf. Si c'est quelque chose qui vous intéresse, il est évident que vous voulez le faire... enfin après avoir regardé une vidéo *YouTube*, pris votre thé avec vos amis et après... enfin bref, vous allez le faire...

## «Parler de fainéantise, c'est parler de motivation.»

Fabien Fenouillet

Pour celles et ceux qui, comme moi, sont abonnés à toutes ces techniques de diversion et de subversion diverses et variées, sachez que nous, les scientifiques, lui avons donné un nom, la procrastination (Ellis & Knaus, 1979). Pour le dire simplement, c'est l'art de toujours remettre au lendemain ce que nous pourrions faire le jour même. Pour autant, la procrastination ne doit pas toujours être considérée comme une forme incurable de fainéantise puisqu'il en existerait deux formes (Chu & Choi, 2005). La forme négative qui conduit à se leurrer pour finalement ne rien faire et la forme positive qui ne serait qu'une sorte de subterfuge pour mieux réussir. Sur le versant positif, les individus vivent sous pression permanente en quelque sorte et «aiment» bien mettre en place des défis «presque» insurmontables pour se motiver. Ce dernier terme me permet d'ailleurs d'introduire le concept qui permet de résumer l'ensemble de mes propos, la motivation.

### CONCEPT DE MOTIVATION

En effet, parler de fainéantise, c'est parler de motivation. Nous en avons déjà eu un aperçu dans les lignes précédentes avec ces deux formes diamétralement opposées, l'intérêt et la procrastination. J'ai commencé cet article en parlant de ce qui va mal, ce qui m'a poussé à vous avouer mes problèmes récurrents de procrastination, mais j'aurais tout aussi bien pu aborder la question sur un versant plus positif, en vous parlant d'intérêt et même d'émotion positive.

L'intérêt peut se définir comme cette émotion qui nous attire vers certaines activités et peut même nous y maintenir au-delà de tout délai raisonnable quand on parle par exemple «jeu vidéo». Maintenant que j'ai dit ça, on pourrait se dire que – *bon sang mais c'est bien sûr!* – il suffit d'extraire la substantifique moelle de ce phénomène magnifique pour comprendre comment l'appliquer à toutes les activités humaines et d'un coup tout

ce que nous ferions deviendrait facile et, continuons la folie, la procrastination ne serait plus qu'une sorte de mythe. De ce point de vue, les recherches scientifiques sont d'ailleurs très éclairantes mais elles sont loin d'être univoques. Les recherches sur cette question renvoient bien entendu à des conceptualisations de l'intérêt en tant que tel, mais aussi à d'autres concepts qui en sont très proches et qui nous permettent de mieux saisir ce qui est susceptible de le susciter.

Sans entrer trop dans le détail, il semble important de distinguer l'intérêt individuel du situationnel (Schiefele, 1991). L'intérêt individuel renvoie à tous ces domaines ou plus largement ces thématiques qui pour certains vont être captivants alors qu'ils vont en laisser d'autres totalement froids. L'intérêt situationnel est lié aux caractéristiques de la situation comme c'est le cas par exemple en introduisant des éléments liés au suspense ou à la surprise dans un texte pour le rendre plus attractif. Les recherches ont mis en évidence que même si ces deux formes d'intérêt sont différentes, dans le cadre des apprentissages universitaires, l'intérêt situationnel d'un cours va permettre de développer par la suite l'intérêt individuel pour les thématiques de ce cours.

Il existe également un autre concept, le «*flow*» (Csikszentmihalyi, Abuhamdeb, Nakamura, 2005) qui peut être considéré comme une forme d'intérêt liée à la pratique d'une activité. Le «*flow*» est cet état particulier qui se produit quand l'activité que vous êtes en train de réaliser vous absorbe complètement, quand le temps se trouve enfermé dans une bulle qui de votre côté passe très lentement. D'ailleurs, vous reconnaissez cet état de «*flow*» quand, à l'extérieur de la bulle, une âme charitable vous informe que vous avez passé 5 heures sur votre téléphone là où vous êtes persuadé d'y avoir passé à peine 5 minutes. Les principes de l'état de «*flow*» sont d'ailleurs appliqués avec plus ou moins de bonheur aux jeux vidéo.

## «La flamme des passionnés n'est pas seulement entretenue par l'intérêt.»

Fabien Fenouillet

Une autre conception importante apparentée à l'intérêt est la passion (Vallerand & all. 2003). Une personne passionnée par le dessin, les mathématiques ou les échecs trouve ces différentes activités intéressantes. La conception que Vallerand et ses collaborateurs ont développée nous permet de saisir cependant que passion et intérêt ne sont pas nécessairement toujours au rendez-vous. L'intérêt est lié au plaisir, aux émotions positives et effectivement ces émotions sont bien ressenties par une partie des passionnés. Le modèle introduit par Vallerand permet de faire le *distinguo* entre

une forme de passion dite harmonieuse guidée par les émotions positives et une autre forme dite obsessive où l'individu ne fonctionne plus par plaisir mais par contrainte. Pour autant, ces deux formes de passion permettent d'atteindre de hauts niveaux de performance comme quoi, la flamme des passionnés n'est pas seulement entretenue par l'intérêt.



Ce modèle de Vallerand s'appuie sur celui des motivations autodéterminées de Ryan et Deci (2017) qui permet justement d'étudier différentes formes d'intérêts qui renvoient à des motivations de différentes natures. En effet, l'intérêt au sens plaisir du terme est celui qui est associé au «flow» ou à la passion harmonieuse. Cependant, l'intérêt est aussi un terme financier qui permet au banquier de se rémunérer sur l'argent qu'il prête. Dans ce cas, il n'est pas vraiment question de plaisir mais de prise de risque et de but à long terme. Dans le cadre de la théorie de l'autodétermination, ces deux formes d'intérêt renvoient d'une part aux motivations intrinsèque et extrinsèque. L'intérêt comme plaisir immédiat et émotion positive peut être considéré comme de la motivation intrinsèque, alors que l'intérêt du banquier qui est le résultat d'un labeur plus ou moins bien investi est sous-tendu par une motivation extrinsèque.

Bien entendu, il y aurait encore bien d'autres conceptualisations à aborder et je confie aux lecteurs qui m'ont accompagné sur ces dernières lignes le soin de continuer sur des lectures en lien avec les théories de la motivation qui, comme je l'ai expliqué plus haut, permettront de mieux comprendre le fonctionnement de ce phénomène encore mal compris qu'est la motivation (Fenouillet & Carré, 2024).

## L'AUTEUR

**Fabien Fenouillet**

Professeur de psychologie positive des apprentissages  
Université Paris Nanterre



## Références :

- Chu, A. & Choi, J. (2005). *Rethinking Procrastination : Positive Effects of «Active» Procrastination Behavior on Attitudes and Performance*. The Journal of social psychology. 145. 245-64.  
<https://doi.org/10.3200/SOCP.145.3.245-264>
- Csikszentmihalyi, M., Abuhamdeh, S., Nakamura, J. (2005) *Flow*. In Elliot, A. J., Dweck, C. S., *Handbook of competence and motivation*, 598-608, The Guilford press, New York, London.
- Ellis A., & Knaus, W.J. (1979). *Overcoming procrastination*. New York : New American Library.
- Fenouillet, F., & Carré, P. (Eds.) (2024). *Grand manuel de psychologie de la motivation*. Paris: Dunod.
- Ryan, R. M. et Deci, E. L. (2017). *Self-determination theory. Basic psychological needs in motivation, development and wellness*. New York, NY : Guilford Press.
- Schiefele, U. (1991). *Interest, learning, and motivation*. Educational Psychologist, 26, 299- 323.
- Vallerand, R. J., Blanchard, C., Mageau, G. A., Koestner, R., Ratelle, C., Leonard, M., Gagné, M., & Marsolais, J. (2003). *Les passions de l'âme : on obsessive and harmonious passion*. Journal of Personality and Social Psychology, 85, 756-767.  
<https://doi.org/10.1037/0022-3514.85.4.756>

## LE DOSSIER EN CITATIONS

### La paresse chronique n'existe pas

«Car nous ne croyons pas à une paresse chronique qui s'emparerait d'un gosse, le poussant à détourner son regard de l'école. Comment imaginer qu'un enfant refuserait sciemment d'apprendre à lire ! Ce ne peut être de la mauvaise volonté de sa part. Il suffit de voir avec quel enthousiasme la plupart d'entre eux abordent l'entrée en CP. Une étape qu'ils vivent comme une nouvelle aventure qu'ils s'approprient et dans laquelle ils se lancent à corps perdu. Mais hélas combien tombent de haut au bout d'un mois à peine et se découragent devant des difficultés qu'ils ne soupçonnaient pas. Ils sont écrasés par la masse de travail mais peut-être ne comprennent-ils pas ce qui se passe. C'est notre rôle de leur remettre le pied à l'étrier ou de les aider à mieux s'orienter dans le monde scolaire.»  
*Olivier Revol in Même pas grave ! L'échec scolaire, ça se soigne (JC Lattès, 2006)*



# La flamme scolaire vue par Nadia Zufferey, enseignante ressource



Nadia Zufferey

## MOTS CLÉS: PLAISIR • LIEN

Enseignante ressource cantonale de la structure comportement, Nadia Zufferey a accepté de livrer son regard sur la question de la flemme et de la flamme des élèves et des enseignants, mais aussi de parler de son enthousiasme professionnel. Enseignante expérimentée, elle partage quelques pistes de réflexion et d'action.

A propos de son parcours professionnel, Nadia Zufferey commence par expliquer ne pas savoir si elle a choisi de devenir enseignante ou si c'est l'enseignement qui l'a choisie. Très jeune, des enfants du quartier venaient faire les devoirs à la maison et elle les aidait dans les tâches scolaires. C'est donc logiquement qu'elle est entrée à l'Ecole normale, même si à cette époque il y avait pléthore d'enseignants. Ce qu'elle voulait c'était travailler avec les petits, parce que, comme elle le dit, «c'est à ce moment-là que l'enseignant peut construire les bases, en amenant des outils et des stratégies, et qu'on insuffle

la motivation, en donnant du sens aux apprentissages.» Après l'Ecole normale, elle a enseigné à Lourtier, à Saint-Maurice, à Monthey, à l'école protestante de Sion, puis à Saint-Léonard. Ayant toujours eu de l'intérêt pour les enfants ayant des besoins dits particuliers ou rencontrant des difficultés à l'école, elle a eu envie de pouvoir être utile différemment et a effectué la formation de médiatrice scolaire, puis a étoffé sa boîte à outils en suivant des cours de communication non-violente, en art de l'écoute ou encore selon le modèle systémique de Palo Alto en milieu scolaire. Lors d'un module de formation en médiation, elle a découvert le travail d'une personne ressource en lien avec la gestion des comportements et s'est alors mise à rêver de pouvoir exercer cette activité lui paraissant idéale pour un nouveau défi. C'est ainsi qu'elle devient enseignante ressource dès août 2018. Depuis, son poste a en partie évolué avec l'arrivée des enseignants ressources pour le vivre ensemble (ERVE). Ce qui change pour elle, c'est qu'elle assure le coaching à l'enseignant ou à un groupe d'enseignants, avec aussi des interventions ou des supervisions. Parfois, l'appui se limite au croisement de regards sur une situation.

## INTERVIEW

**Nadia Zufferey, estimez-vous que les élèves d'aujourd'hui sont en majorité des flemmards, n'ayant aucune motivation à apprendre, comme le laissent souvent entendre les médias et la société qui évoquent un symptôme générationnel ou considérez-vous cela comme un mythe à déconstruire ?**

Il est possible que la flemme existe dans certains cas, cependant ces situations restent très exceptionnelles. Pour le comprendre, partir des besoins fondamentaux de l'être humain me semble une porte d'entrée intéressante. Apprendre en fait partie, tout comme manger. En songeant à celui qui entame une grève de la faim pour défendre une cause, on imagine volontiers tous les efforts que cette résistance lui demande. Pour déconstruire la flemme à l'école, il suffit de penser à l'énergie mobilisée pour ne pas apprendre dans cette lutte pour contourner son besoin fondamental. Selon moi, une fois défini ce qui est douloureux à l'école pour cet élève étiqueté de flemmard, le défi de l'enseignant consiste à chercher à lui montrer comment prendre toute cette énergie pour la rediriger vers les apprentissages.

Derrière un comportement de décrocheur se cache souvent un enfant qui va essayer de protéger le peu d'estime de lui-même qui lui reste. D'autres cherchent seulement à attirer l'attention, même négative, qui leur semble plus profitable que l'indifférence.



«Pour déconstruire la flemme à l'école, il suffit de penser à l'énergie mobilisée pour ne pas apprendre.»

Nadia Zufferey

### **Un enfant jugé paresseux n'est-il pas parfois simplement en déficit de sommeil ?**

Le manque de sommeil de certains élèves est une réalité, avec des causes pouvant toutefois être multiples. On songe immédiatement à la problématique des écrans, mais cela peut aussi s'expliquer à partir de différences culturelles, avec par exemple le repas du soir partagé uniquement lorsque tous les membres de la famille sont réunis et donc tardivement, et ce n'est pas à l'école de juger ces coutumes différentes.

### **La question de la flemme et de la flamme n'est-elle pas à relier avec celle des valeurs ?**

J'aime bien l'idée de regarder cela sous l'angle des valeurs, parce qu'elles sont à mon sens un pilier fort de la motivation. De fait, certaines valeurs de notre société, notamment celles de partage qui sont essentielles pour avoir le sentiment d'appartenir à un groupe, se sont effritées et pour une partie des élèves il devient difficile de savoir à quoi s'accrocher pour donner sens aux apprentissages. Par ailleurs, nous ne pouvons pas oublier que nous vivons actuellement un contexte sociétal déséquilibrant et que cela impacte la motivation.

### **Vu à hauteur d'enfants, les adultes ne peuvent-ils pas également être perçus comme n'ayant pas toujours la flamme ?**

Totalement et là on revient aux mêmes valeurs derrière l'étiquette que les adultes collent aux plus jeunes générations. Nous sommes certainement en partie responsables du désengagement des élèves, le travail ayant pris une trop grande place dans nos vies par méconnaissance de nous-mêmes et en raison de fausses croyances, ce qui conduit à l'explosion de *burnouts*. Notre modèle de vie ne leur donne pas envie et on peut l'entendre.

### **Les enseignants ne souffrent-ils pas aussi parfois d'être étiquetés comme flemmards par rapport à d'autres professions dans notre société ?**

Le métier n'est plus ce qu'il était et en tant qu'enseignants

j'ai la sensation que nous sommes tombés dans un piège par rapport à la motivation. A tort, l'enseignant a voulu prendre la responsabilité de stimuler l'envie d'apprendre de ses élèves, en oubliant que la motivation est intrinsèque. Dès lors, sa mission devient impossible malgré son investissement pour préparer ses cours et être inventif et c'est pourquoi l'on se retrouve avec des enseignants et des élèves découragés et non pas flemmards. L'enseignant doit d'abord se sentir bien pour pouvoir agir sur l'environnement susceptible de déclencher la motivation de l'élève. Il suffit souvent d'un petit changement adapté aux besoins de l'enfant pour qu'il soit plus motivé, par exemple surélever son banc pour qu'il puisse travailler debout.

### **Tout en sachant qu'il n'y a pas d'astuces universelles, y a-t-il tout de même des pistes pour rallumer la flamme en contexte scolaire ?**

Je pense qu'il faut commencer par se connecter aux besoins de l'autre. Dans mon cas, je suis là pour écouter les enseignants qui eux-mêmes ont pour rôle d'écouter leurs élèves. La question qui s'avère souvent magique, c'est de demander à l'autre comment il se sentirait et ce qu'il ferait si son problème avait disparu le lendemain matin au réveil. A travers la réponse donnée, on obtient des indices sur ce qui est à modifier. Si un enseignant m'explique qu'il pourrait faire travailler les élèves en groupe, je peux alors l'accompagner dans ce changement en organisant la classe en îlots et en l'aidant à apprendre aux enfants à fonctionner dans ce nouveau cadre. Dire à un élève de travailler plus, de fournir des efforts sans parvenir à avoir des résultats visibles ne va pas l'aider, au contraire il va s'enfermer dans des stratégies d'évitement, alors que si l'enseignant dialogue avec lui pour connaître ce qui l'anime, il aura des chances de voir sa flamme se rallumer. Tout ne se fait pas tout seul ensuite et il s'avère important de passer par certaines étapes, notamment rediscuter avec cet élève des règles de vie pour tous à l'école, pas si nombreuses que cela et qui sont là pour défendre des valeurs. Quand un enfant découvre que ce n'est pas vrai qu'il n'a pas le droit de parler, mais que c'est juste interdit dans certaines conditions pour protéger le besoin de concentration des autres, la règle semble tout de suite plus facile à adopter. Je suggère par ailleurs d'établir un contrat avec l'élève, afin qu'il puisse également dire ce qu'il aimerait apprendre pour l'ajouter à son programme.

### **De manière générale, ne devrait-on pas s'interroger davantage sur la manière de rendre les élèves plus autonomes, en les laissant effectuer certains choix, pour qu'ils puissent y trouver une part de motivation supplémentaire ?**

Absolument. Le menu est en général le même pour tous, alors qu'il pourrait en partie être composé à la carte, avec certes des plats imposés. Ce petit *chouïa* de

différence d'approche peut tout changer pour certains élèves qui ont besoin d'avoir une part de contrôle. C'est une manière de les responsabiliser. Rendre les élèves autonomes, pour un enseignant ayant un manque de confiance en soi, c'est cependant prendre le risque de ne pas avoir le lot de bonnes réponses dont il a besoin pour se dire qu'il est compétent, donc c'est quelquefois difficile à mettre en œuvre.

**Ne faut-il pas aussi accepter que la flamme, la sienne et celle des autres, est fragile, et tout sauf constante ?** C'est en effet important d'avoir conscience qu'elle varie d'une branche à l'autre et d'un jour à l'autre. Un apprentissage n'a pas de sens en soi, n'ayant que celui qu'on lui donne et c'est pour cette raison que certains préfèrent les maths et d'autres le français. A certains moments, j'ai le droit de ne pas avoir la flamme et je peux même avoir la flemme. Un enseignant peut parfois avoir ses batteries à plat en classe et oser le dire à ses élèves chez qui le sentiment d'empathie sera réveillé.



«Si l'enseignant dialogue avec l'élève pour connaître ce qui l'anime, il aura des chances de voir sa flamme se rallumer.»

Nadia Zufferey

**Le décrochage de certains enseignants vous inquiète-t-il ?**

Pour moi, l'enseignement est un métier de vocation comme la médecine, et je suis d'avis que certains deviennent aujourd'hui enseignants sans avoir cette flamme et cette passion, ce qui me semble problématique. Quand j'ai en face de moi de jeunes enseignants qui réfléchissent à une réorientation, cela me brise le cœur.

**Au-delà des ajustements individuels, l'école n'a-t-elle pas besoin d'être en partie redessinée ?**

L'école doit à mon sens urgemment redéfinir son but. Chez les petits, l'objectif me semble être d'allumer cette flamme pour donner ensuite l'envie d'apprendre tout au long de la vie. Dans la réalité, l'école évalue. Dès lors, certains élèves se désinvestissent de la tâche à cause des notes qui ne sont qu'une mesure par rapport à la norme, sachant que progresser ne suffit pas dans toutes les situations. Un élève qui passe de 50 à 25 fautes sera moins encouragé qu'un autre ayant évolué de 5 à 2 fautes, car lui verra sa note augmenter sensiblement. Les enfants sont apeurés par les erreurs au lieu de croire en leurs capacités à les dépasser en relevant progressivement de petits défis, avec confiance. Certains ont le pic et la pelle

et d'autres le trax, mais tous peuvent avoir la flamme pour travailler, pour autant qu'ils aient conscience du sens de leurs tâches et de la complémentarité de leurs compétences. Et si plutôt que de se poser la question du pourquoi un enfant n'y arrive pas, on s'attelle à celle du comment il en est arrivé là, de façon à ne pas externaliser le problème, sachant que tout est relié ?

**Si vous aviez une baguette magique, que modifieriez-vous en priorité dans l'école ?**

Le décrochage de certains de nos élèves nécessite des adaptations de notre système scolaire et pour raviver la flamme de l'école, je considère qu'à tous les échelons nous devrions accepter de regarder la réalité en face. De manière prioritaire, j'accorderais la place centrale au plaisir des moments partagés par les enseignants avec leurs élèves dans une salle de classe, sans cette focalisation permanente sur la ligne d'arrivée, avec un programme à terminer et des objectifs à atteindre et à évaluer. Pour ce faire, les enseignants devraient s'autoriser à prendre le temps nécessaire pour créer du lien avec leurs élèves. Dans certaines classes, fort heureusement cette notion de plaisir existe, mais à mes yeux c'est elle qui devrait être généralisée et non la pression du système qui rend nos élèves dépendants d'évaluations positives ou de bonnes notes. Ce que je constate en collaborant avec différentes directions, c'est que beaucoup seraient partants pour ce changement.

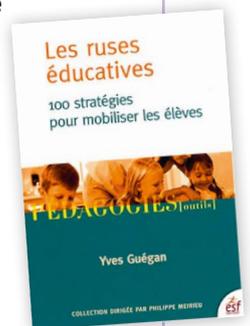
Propos recueillis par Nadia Revaz

## LE DOSSIER EN CITATIONS

### Le contrat de paresse comme ruse

«De nombreux élèves rétifs au travail scolaire finissent par s'enfermer dans un rôle qui leur procure une identité flatteuse de rebelle. Les injonctions sur la nécessité du travail et de l'effort que les enseignants leur prodiguent année après année n'ont parfois plus aucune prise sur eux. Dans ces cas-là, la prescription du symptôme peut avantageusement remplacer le discours de la raison devenu inopérant. L'idée est de proposer à ce type d'élève de signer un contrat de paresse par lequel il s'engage par écrit à ne rien faire pendant le cours, sans toutefois perturber la classe. L'objectif de l'enseignant est en réalité que l'élève n'accepte pas le contrat et qu'il se mette ainsi en contradiction avec lui-même en dévoilant qu'il n'a pas le courage de concrétiser par écrit son affichage de refus scolaire. C'est une illustration de la tactique qui vise à encourager pour dissuader. La stratégie est délicate : il faut que l'enseignant apprécie bien le degré de résistance de l'élève.»

Yves Guégan in *Les ruses éducatives – 100 stratégies pour mobiliser les élèves (ESF Sciences humaines, 2013)*



# Le dossier en grappillage

## ► Les jeunes se disent flemmards...



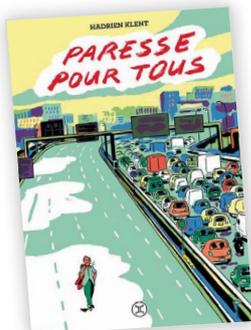
«La question, pour chacun de ces jeunes de la génération Z, est de savoir s'il souhaite être acteur de sa vie, spectateur, ou simple figurant, comme l'évoque la philosophe Claire Marin, dans son ouvrage *Etre à sa place*. Dans la dynamique d'orientation, il s'agit bien de cela, de sa place au monde qui passe par des choix scolaires. Investir sa motivation, prendre sa place au lycée ou bien "figurer", voire "observer", position du photographe, en retrait de la scène,

jamais acteur. Cette place est évidemment plus aisée, c'est ce que les lycéens que j'accompagne nomment la "flemme". Ils se disent souvent "flemmard". Or, à mon sens, la paresse n'existe pas. C'est plutôt le choix de la facilité, dans un contexte de tentations maximales, que l'on pourrait qualifier d'"infernales" ou de "diaboliques", selon les termes de deux lycéens. L'un disait: "C'est l'enfer, quand on a le choix entre passer son temps sur les jeux vidéo, les réseaux sociaux et un chapitre d'histoire-géo!" L'autre ajoutait: "C'est diabolique, ces deux mondes séparés!" Cela peut en effet séparer, générer un conflit intérieur de non-choix, qui inhibe le désir d'apprendre et installe dans une forme d'immobilisme de soi. "La seule paresse est celle de l'installation de soi dans l'immobilisme", affirme Claire Marin. C'est toute la question de la place de chacun: l'investir ou non? Et laquelle, précisément? [...] Pour les lycéens, la question se pose au moment de leur orientation, sorte de premier rendez-vous avec eux-mêmes. Pour la chercher, encore faut-il qu'ils croient à l'existence de cette place, quelque part. Et soient persuadés qu'elle leur permettra de s'amplifier, ou, selon l'expression de l'écrivaine Jacqueline Kelen, les "rendra amples".»

Brigitte Prot in *Génération Z – Libérer le désir d'apprendre* (Odile Jacob, 2023)

## ► La paresse, ce n'est pas la flemme

«La paresse, ce n'est ni la flemme, ni la mollesse, ni la dépression. La paresse, c'est tout autre chose: c'est se construire sa propre vie, son propre rythme, son rapport au temps - ne plus le subir. La paresse au XXI<sup>e</sup> siècle c'est avoir du temps pour s'occuper de soi, des autres, de la planète: c'est se



préoccuper enfin des choses essentielles à la bonne marche d'une société. C'est renoncer à l'individualisme, à l'égoïsme, à la destruction méthodique de notre planète. C'est ouvrir un espace; des espaces. C'est se poser.»  
Hadrien Klent in *La paresse pour tous* (Le Tripode, 2021)

## ► Les jeunes et les procès en paresse

«C'est à Dany Lang, économiste et maître de conférences à l'université Sorbonne Paris Nord, que j'ai posé la question en premier: être jeune, c'était mieux avant? Pour lui, indéniablement oui.

Dans les années 1970, malgré les nuages noirs qui s'accumulent, les chocs pétroliers, le désordre monétaire avec la fin du système de Bretton Woods, un jeune peut espérer un emploi en CDI et à temps plein! Les classes moyennes inférieures accèdent à la propriété, sans parler du fait que ce sont des années favorables aux salariés en termes de rapport de force.

Quand on a ça en tête, les procès en paresse (vous savez, ces jeunes qui préfèrent traîner au lit plutôt que travailler) sont difficiles à digérer. Peut-être faut-il rappeler à ceux qui adorent nous vilipender les différences notables entre les conditions d'insertion et de vie professionnelle dans les années 1970 et celles d'aujourd'hui.»

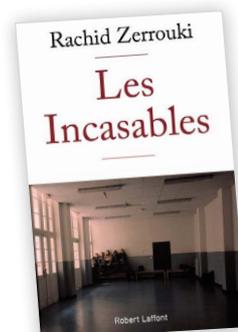
Salomé Saqué in *Sois jeune et tais-toi* (Editions Payot, 2023)



## ► Une flamme à entretenir

«Depuis septembre, j'ai progressivement revu mes objectifs à la baisse avec cette classe. Après trois mois, soit dix-sept heures de cours, mon but est d'abord de me préserver. Eux ne croient plus en leur propre réussite. On a déjà bousillé leurs rêves, noyé leur confiance en eux, trucidé leurs espoirs. Leur envie de s'en sortir a déjà été ensevelie sous des années d'échecs répétés, de jugements de valeur malvenus et de tentatives avortées. Mais moi, j'ai une flamme à entretenir.

16h30: Kaïs vient me voir pendant que je réunis mes affaires pour partir. Il marmonne des excuses pour son comportement de ce matin et me laisse une feuille sur mon bureau. C'est l'activité que j'avais distribuée. Ses réponses sont difficilement déchiffrables, il y a beaucoup d'erreurs, mais tout est fait. Kaïs n'est, en réalité, pas du



tout paresseux. Il est juste trop occupé pour travailler. Occupé à souffrir d'une misère affective qui lui ronge l'âme avec tant d'ardeur qu'elle accapare toute son énergie.»

Rachid Zerrouki in *Les Incasables* (Robert Laffont, 2020)

### ► Les enfants à haut potentiel, vite considérés «paresseux»



«Il faut dire qu'à l'école, les enfants à haut potentiel ne sont pas toujours favorisés. En effet, les activités qui leur sont proposées ne satisfont pas leur soif d'apprendre. Ils doivent souvent s'adapter à un rythme qui n'est pas le leur. Ils ne tardent pas à s'ennuyer, à éprouver un sentiment de frustration et à se replier sur eux-mêmes. Peu motivés, ils deviennent agités et inattentifs.

De plus, ils se sont rendu compte à l'école primaire qu'ils n'avaient pas besoin de fournir beaucoup d'efforts pour obtenir les résultats demandés par les parents. Dès lors, ils consacrent peu d'énergie au travail scolaire. Quand le programme devient plus exigeant, au collège, les résultats chutent brutalement. Ils sont alors considérés comme des élèves "paresseux", "en retard", "sans attention", "sans concentration" et ils perdent l'estime qu'ils avaient d'eux-mêmes.»

André Giordan et Jérôme Saltet in *Comprendre et accompagner l'enfant à haut potentiel* (Librio, 2020)

### ► Flemme ou manque de culture générale ?



«Au-delà de ces sombres exemples, il peut arriver, bien sûr, que le lecteur se fourvoie non par flemme, mais de bonne foi, par manque d'érudition, en méconnaissant une information implicite essentielle; ce qui conduit à une interprétation littérale d'autant plus trompeuse qu'elle est plausible. Le passage déjà mentionné, relatif à la vie de Helen Keller, en offre une excellente illustration. La phrase suivante, tirée de l'album enfantin *Les*

*P'tites Poules* (dès 3 ans) est du même acabit: "En route pour Paris, l'illustre Coquelin et sa troupe de comédiens ont fait halte au poulailler" La formule s'appréhende aisément au premier degré, mais de manière incomplète car derrière "l'illustre Coquelin" se cache en fait "l'illustre Poquelin", Jean-Baptiste de son prénom, dit Molière, qui a lui aussi écumé pendant des années les salles de province avant de rencontrer le succès à Paris. Impossible de transmettre le clin d'œil à l'enfant (évidemment trop petit pour saisir seul la subtilité), si le lecteur adulte n'a pas trace du couple Molière/Poquelin dans son stock de culture générale.»

Michel Desmurget. *Faites-les lire ! Pour en finir avec le crétin digital*. Paris: Seuil, 2023.

### ► Motivation à gagner ou motivation à apprendre ?

«L'OCDE, qui se charge tous les trois ans de réaliser la fameuse enquête PISA visant à mesurer les performances des systèmes éducatifs mondiaux, évalue et quantifie la motivation des élèves, selon les critères suivants:

- "Je veux avoir d'excellentes notes dans la plupart ou dans tous mes cours";
- "Je veux pouvoir choisir parmi les meilleures opportunités possibles après avoir obtenu mon diplôme";

[...]

C'est ainsi que les élèves finlandais ou suisses sont étiquetés "moins motivés" que leurs homologues américains ou thaïlandais. Pourtant, ces indicateurs se rapportent davantage à l'esprit de compétition qu'à l'envie d'apprendre. Cet amalgame est inquiétant, et confirme l'urgence de réhabiliter la passion à l'école.»

Juliette Speranza in *L'Echec scolaire n'existe pas ! – Une nouvelle chance pour votre enfant* (Albin Michel,



### ► Chérir la flamme qui éclaire l'esprit

«Sur ce sujet comme sur tant d'autres, il est crucial de faire vivre le feu de la curiosité, qui est la plus grande des qualités de celui ou celle qui apprend et qui s'allume parfois grâce à l'école. Il faut chérir cette flamme qui éclaire l'esprit, anime nos engagements et nous permet de combattre les idées reçues !»

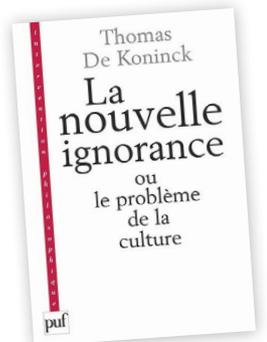
Louise Tourret in *En finir avec les idées fausses sur l'école* (Editions de l'Atelier, 2024)



### ► L'éducation à la beauté et la flamme

«Les arts nous éveillant [...] à nous-mêmes, ils stimulent l'épanouissement de l'affectivité, le beau ayant par excellence le pouvoir de faire aimer. Aussi l'admiration, l'étonnement, l'émerveillement jouent-ils un rôle capital dès la première éducation. L'éclat initial du beau est une étincelle qui, si elle se transforme en flamme, attire vers l'idéal même moral.»

Thomas De Koninck in *La nouvelle ignorance ou le problème de la culture* (PUF, 2000)



# La flamme scolaire vue par Shannon Coiana

**MOTS CLÉS:** SECONDAIRE II • PROJETS

Shannon Coiana est titulaire d'une classe à l'école pré-professionnelle de Saint-Maurice. A l'EPP, il enseigne la bureautique, le multimédia en projet et l'approche du monde professionnel.

En tant qu'élève, Shannon Coiana se souvient qu'il s'ennuyait souvent à l'école. Après la 2<sup>e</sup> année de CO, il est parti au collège, simplement parce qu'on ne cessait de lui répéter que c'était la voie royale. N'ayant alors pas suffisamment la flamme pour des études académiques, il a bifurqué et opté pour une formation plus concrète en école de commerce à Martigny. Une fois sa maturité professionnelle en poche, il a pendant un temps travaillé avant de reprendre des études et d'obtenir un bachelors en informatique de gestion à la HES de Sierre. Il a poursuivi son activité professionnelle dans ce domaine, d'abord en tant que consultant puis en indépendant. Vu qu'il était plutôt fâché avec l'école, il n'envisageait absolument pas de devenir enseignant, même avec un père prof. A un moment de doute sur son choix professionnel, des amis enseignants lui ont suggéré d'essayer l'enseignement, le trouvant bon vulgarisateur. Shannon Coiana a ainsi effectué un remplacement de quelques mois au CO de Goubing à Sierre avec des élèves en niveau 2. Cette expérience lui a beaucoup plu et lorsqu'il a vu qu'un poste était libre à l'EPP de Saint-Maurice, il a tenté sa chance. Après une année lui permettant de s'assurer de son choix, il s'est formé au niveau pédagogique.

## INTERVIEW

**Shannon Coiana, qu'est-ce qui vous plaît dans votre job en EPP?**

Je m'y sens particulièrement bien, toutefois je ne suis pas certain que j'éprouverais autant de plaisir dans une autre filière du secondaire II ou au CO. L'EPP, c'est soit on adore, soit on déteste, la posture étant plus celle d'un coach que d'un enseignant classique.

**Le fait de conserver un lien avec l'informatique est-il motivant pour vous?**

Techniquement, je suis loin de ce que je faisais avant, mais ce n'est pas pour autant que ça m'intéresse moins,



Shannon Coiana

au contraire. J'aime pouvoir éveiller les jeunes à un domaine qu'ils connaissent très peu, même si par un biais déformant notre société a tendance à croire qu'ils maîtrisent toutes les fonctions des nouvelles technologies.

**Associez-vous, comme souvent les adultes, les jeunes plus à la flemme qu'à la flamme?**

La question de savoir si les jeunes sont globalement plus démotivés et plus paresseux que les générations précédentes ne date pas d'aujourd'hui. A leur arrivée en EPP, certains souffrent d'une réputation de flemmard, avec cette étiquette qui finit par coller à la peau de quelques-uns. Derrière le manque d'engagement, il y a différents profils d'élèves. Ce que je constate, c'est que des élèves préfèrent parfois se protéger, en restant dans leur zone de confort plutôt que de prendre le risque de tenter et d'échouer. Du reste, cela se voit de la même façon au niveau de la population adulte, elle aussi fragilisée avec le contexte médiatique anxigène ambiant. C'est pour cela qu'il me paraît

essentiel d'apprendre à mes élèves comment filtrer les informations en vue de repérer ce qui peut leur donner malgré tout de l'espérance.

### **L'intelligence artificielle ne risque-t-elle pas d'augmenter le nombre de jeunes qui se demandent à quoi bon devoir fournir des efforts pour apprendre ?**

Je ne le crois pas, pour autant qu'on en parle à l'école. Dans le cadre des projets en EPP, je laisse à mes élèves la possibilité d'utiliser l'un ou l'autre outil de l'IA, mais je leur montre ensuite en quoi ce n'est pas un truc magique.

### **Comment interprétez-vous les variations de flamme chez vos élèves ?**

Dès qu'on a une position critique sur sa pratique d'enseignant, on est vite frustré si on ne parvient pas à comprendre pourquoi un élève est moins motivé dans son cours alors qu'il peut l'être dans les autres, ou si la dynamique d'une équipe ou de toute la classe change soudainement. En tant que prof, on voit dans l'école un lieu de transmission de connaissances et de compétences, alors que pour les élèves c'est d'abord un lieu de vie avec des interactions sociales et des enjeux qui nous dépassent. L'effet prof est certes important, mais parfois cela ne suffit pas. Pour avoir plus d'influence sur la motivation de nos élèves, il me paraît fondamental que le collège professoral partage une vision globale de façon à pouvoir s'épauler.

### **Quelles sont vos stratégies pour tenter d'allumer la flamme indispensable pour apprendre en classe ?**

Ma stratégie, c'est l'enseignement par projets. En début d'année, je donne aux élèves une thématique et à partir de là ils doivent par groupe de trois formuler un sujet médiatisé et qui les intéresse. Chaque équipe défend son contenu, puis la classe vote, ce qui permet de renforcer le processus démocratique. Le fait que les élèves décident du sujet abordé contribue à leur motivation. Cette année, la classe a choisi de traiter un sujet sérieux en lien avec le racisme et les discriminations. Du moment que leur thème est connecté aux médias, son contenu m'importe peu, car c'est prétexte pour travailler la démarche et développer des compétences transversales. Les élèves sont répartis en cinq groupes et ont la possibilité d'indiquer quel groupe ils préféreraient intégrer. Les équipes font soit une BD, soit un podcast, soit de la vidéo, soit un livre audio, soit ils documentent le travail effectué par la classe en prenant des photos et en créant un site internet. A travers cette approche laissant place à une part d'autonomie, favorisant l'interdisciplinarité, facilitant la différenciation et surtout donnant du sens aux apprentissages, je pense qu'on peut remotiver une grande partie des jeunes. Pour que cette manière de faire fonctionne, il est néanmoins essentiel d'avoir à côté des enseignements classiques, car autrement l'effet différent, construit dans l'opposition, ne serait pas perçu.

### **D'aucuns diront que partir de ce qui leur plaît ne va pas les inciter à faire suffisamment d'efforts pour apprendre certains contenus pourtant essentiels...**

Les élèves découvrent vite que c'est compliqué de faire une BD ou une vidéo, car je veux qu'ils abordent toutes les étapes de la création. Certains ont de la peine à choisir un sujet et à aller chercher les informations, tant ils sont habitués à faire ce qu'on leur dit de faire. Je suis d'avis qu'il faut un cadre clair et précis et en même temps une certaine liberté dans ce cadre. Par ailleurs, il s'agit de dédramatiser l'échec, car c'est en chutant qu'on apprend à se relever, tout en leur signalant cliniquement leurs erreurs, sans émettre de jugement moral. Ce que je vise, c'est le développement de leur esprit autocritique.

### **Le fait d'enseigner par projets anime-t-il votre flamme ou vous ressourcez-vous en dehors de l'école ?**

Les deux. Mon travail a du sens et c'est pour moi l'essentiel. Ce qui me plaît dans la démarche par projet, c'est l'ambiance *start-up*. Je suis stimulé par le fait que mes élèves me font découvrir de nouveaux outils ou de nouveaux contenus. Clairement, ce peut être aussi épuisant et si on veut tout gérer *picco bello* c'est même mission impossible.



«Le fait que les élèves décident du sujet abordé contribue à leur motivation.»

Shannon Coiana

### **Vous arrive-t-il d'être découragé dans votre métier ?**

Il n'y a pas grand-chose qui me décourage. Je suis cependant inquiet en observant la polarisation des points de vue par manque de modération dans les débats. Cette problématique dépasse largement l'école, puisque les adultes ne parviennent souvent plus à échanger sans s'écharper. J'ai l'intention de refondre mon cours pour favoriser le développement de cet esprit critique, tout en laissant aux élèves la liberté du choix des sujets, ce qui en soi est un exercice d'équilibriste.

### **Dans l'idéal, que changeriez-vous pour augmenter l'intensité de la flamme d'apprendre ?**

Le contexte dont je dispose est déjà très bien, car j'ai des cours bloc d'une heure trente pour la partie en lien avec les projets. Peut-être que je devrais proposer à ma direction de monter une exposition en fin d'année pour mettre en valeur le travail réalisé auprès des parents... J'aimerais voir plus de fierté dans les yeux de mes élèves.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

# Mettre le vivant au cœur des apprentissages

Denis Cristol



*En Occident, un collégien ne sait reconnaître tout au plus que 8 à 10 feuilles d'arbres alors qu'il nomme sans peine plus de 150 marques commerciales.*

## MOTS CLÉS: GOÛT • SENS

Lorsqu'il m'est demandé de proposer un article pour un dossier à destination d'enseignants, je dis oui immédiatement car j'aime écrire. Mais je n'ai aucune idée de thème. Je consulte alors ChatGPT qui me propose des thèmes assez banals comme redécouvrir sa raison d'être, les stratégies de gestion du stress pour les enseignants, l'innovation en classe, la puissance des petites victoires, la collaboration et le mentorat entre enseignants, le rôle de la curiosité dans l'enseignement, l'intégration des technologies éducatives, la prise du recul pour mieux se ressourcer, des histoires de résilience enseignante ou encore, l'art de l'adaptabilité. Ces articles pourraient non seulement aider les enseignants à retrouver leur flamme, mais aussi à développer de nouvelles compétences et stratégies pour rester passionnés et efficaces dans leur enseignement. Mais je trouve cela plaqué et fade.

Alors je sors dans le pré où vivent mes ânes à côté de la maison (je vis dans le parc régional du haut Languedoc dans le sud de la France où j'organise des formations à la facilitation) et je vais passer un temps à respirer paisiblement en les regardant. Par chance, il a enfin plu sur une terre desséchée et c'est l'odeur de l'herbe qui s'empare de moi. S'il y a quelque chose de valeur c'est bien de vivre

et de ressentir le monde. Je me rappelle qu'en Occident un collégien ne sait reconnaître tout au plus que 8 à 10 feuilles d'arbres alors qu'il nomme sans peine plus de 150 marques commerciales. Il y a là un fil à tirer. Nous avons probablement oublié que le vivant et le mouvement nous composent. Lorsque nous sommes fatigués et tristes, il est inutile d'appeler la joie à soi. Elle ne se commande pas.

«A force de respirer un air meilleur, des meilleures pensées nous viennent.»

Denis Cristol

Mais il est possible de bouger, de sortir, de sentir la vie qui circule en soi et de laisser l'intuition du mouvement prendre la suite. Rien de tel que de répondre à l'appel de la forêt, de la montagne ou de la mer pour trouver un sens, une consolation. A force de respirer un air meilleur, des meilleures pensées nous viennent. Pour ma part, j'ai décidé de placer le vivant au cœur de mes apprentissages et plus seulement l'humain. Et si au lieu de vivre les espaces d'apprentissages comme des environnements clos, de véritables boîtes à œufs, nous ressentions les milieux tant externes qu'internes? Que nous prenions le temps de goûter le monde... Partageons ce goût du vivant avec nos jeunes, nous leur dirons merci plus tard.

## L'AUTEUR

Denis Cristol

PhD consultant stimulateur d'écosystème d'apprentissage

<https://apprendre-autrement.org>



## LE DOSSIER EN CITATIONS

### S'enflammer au contact des grands écrivains

«Au terme de cette nécessaire réflexion sur l'utile inutilité des savoirs humanistes, il est temps de donner directement la parole aux classiques, d'écouter leur voix, de s'enflammer au contact des étincelles qui pourront jaillir d'une rencontre avec les pages de quelques grands écrivains.»

Nuccio Ordine in *L'Utilité de l'inutile* (2016)



# Flemme et flamme : quelles motivations ?

Daniel Favre



**MOTS CLÉS :** SÉCURISATION • INNOVATION • ADDICTION

Motivations au pluriel indique que nous avons une représentation complexe de l'être humain, notre cerveau et ses neurones nous permettent en effet de ressentir du plaisir ou de la frustration dans des circonstances très différentes et bien se connaître aujourd'hui devient de plus en plus important, ne serait-ce que pour résister aux emprises de tout ordre !

«"L'addiction à la flemme" repose sur la certitude que seul ce qui est facile, immédiat, ne demandant pas d'effort, est plaisant.»

Daniel Favre

Initialement construit pour nos recherches sur la violence et l'échec scolaires, notre modèle comporte trois systèmes de motivation complémentaires et antagonistes autrement dit : trois modes de fonctionnement de nos circuits neuroniques de renforcement positifs et négatifs des comportements.

Il existe une complémentarité entre la motivation de sécurisation et la motivation d'innovation. La première nous fait rechercher le connu, la sécurité dans les habitudes matérielles, intellectuelles et relationnelles et par là nous sommes motivés par la flemme visant à s'économiser. Ce qui engendre alors des problèmes à résoudre en motivation d'innovation : comment faire en sorte que l'eau du puits coule toute seule dans notre maison, que l'énergie qui apporte lumière, chaleur ou fraîcheur soit également présente, que se déplacer ne demande que peu d'effort, etc. ? Tous ces problèmes à résoudre matériels, mais aussi intellectuels et relationnels au service de notre «flemme en motivation de sécurisation» allument autant de «flammes» qui vont nous la faire oublier pour nous passionner. Depuis Thalès le précurseur, les échanges au sein de la communauté scientifique illustrent bien, cette aventure... quand elle arrive à se sous-

traire aux emprises politiques, religieuses et aux conflits d'intérêts !

Il existe en effet une motivation antagoniste à la motivation d'innovation, il s'agit de la motivation de sécurisation parasitée par les emprises, appelée aussi motivation d'addiction. «L'addiction à la flemme» repose sur la certitude que seul ce qui est facile, immédiat, ne demandant pas d'effort, est plaisant. Des chercheurs ont montré que c'est par «paresse cognitive» que les Etasuniens ont voté à nouveau pour le président G. W. Bush en 2004 ! Notre libre arbitre relatif dépend donc de cette compétence psychosociale : repérer en temps réel nos différentes motivations, l'idée n'étant pas de supprimer la motivation d'addiction, mais d'en prendre conscience et de choisir si nous consentons, ou non, à agir selon elle, sachant qu'il existe deux autres sources de plaisir.

## L'AUTEUR

Daniel Favre

Professeur honoraire à l'Université de Montpellier, il est notamment l'auteur de *Cessons de démotiver les élèves* qui vient d'être réédité chez Dunod (4<sup>e</sup> édition).



# La flamme scolaire vue par Melody Ehrensperger, enseignante au CO



Melody Ehrensperger

**MOTS CLÉS:** FLAMME MUSICALE • EFFORT

**Melody Ehrensperger enseigne la musique au cycle d'orientation de La Tuilerie à Saint-Maurice. En tant que titulaire d'une classe, elle donne aussi le cours de projets personnels et une heure d'informatique à ses élèves.**

Après sa maturité, Melody Ehrensperger a effectué des études de piano jazz, complétées par un diplôme de solfège et des branches théoriques. Dans son parcours, c'est au moment où elle prend des cours avec Thierry Lang à Montreux qu'elle découvre réellement qu'elle a la flamme musicale. Elle a enseigné pendant un certain nombre d'années à l'EJMA Valais. Ayant eu un poste de direction pédagogique, elle a l'occasion de participer à l'élaboration du plan d'études pour les écoles de musique. Pendant une dizaine d'années, via l'Ecole de jazz et de musique actuelle, elle a été impliquée dans le projet de culture musicale des cycles d'orientation régionaux de Sion. D'abord en complément à son activité à l'EJMA, elle a enseigné la musique au CO de Troistorrents, puis

aussi en partie au CO de Saint-Maurice ainsi qu'au CO des Collines. Cela fait deux ans qu'elle travaille exclusivement au CO de la Tuilerie.

## INTERVIEW

**Melody Ehrensperger, qu'est-ce qui vous motive dans l'enseignement de la musique au CO ?**

La musique fait partie de ma vie et ma maman était prof de piano. Très vite, tout en étudiant, je donnais des cours de musique, donc c'est quelque chose d'assez naturel pour moi. Au cycle d'orientation, j'aime le côté très pratique et vivant de l'enseignement à des jeunes de cet âge.

**Diriez-vous que les élèves sont souvent flemmards ?**

A mon avis, on a d'un côté, même si le qualificatif est fort, des jeunes abattus qui vont vite dire «à quoi bon» et refusent de mettre de l'énergie si ça ne marche pas tout de suite, et de l'autre des ados surexcités ou survoltés. Tout en étant très connectés virtuellement, certains jeunes me paraissent déconnectés de la vie réelle, voire carrément déracinés. Au quotidien, je perçois ces deux populations très clivées qui sont quelquefois difficiles à rassembler dans l'organisation de mes cours. Ce schéma se retrouve cependant à l'échelle de toute la société et pas seulement chez les jeunes.

**En cours de musique, parvient-on plus facilement que dans d'autres branches à créer un contexte favorable à la motivation ?**

Probablement. En même temps, la musique est tellement identitaire à cet âge-là qu'il n'est pas toujours simple de les mobiliser pour les ouvrir à l'écoute d'autres styles éloignés de leurs goûts.

**Quelles sont vos stratégies pour les initier à différents univers musicaux ?**

Je leur explique qu'ils ont tout à fait le droit de leurs préférences musicales, mais que pour argumenter leurs choix, avec un vocabulaire adapté, il faut connaître une large palette de styles. Mon astuce première, c'est de les embarquer en passant par des projets précis de création. J'essaie de les rendre acteurs avec des activités qui sont à leur portée pour découvrir les familles d'instruments. Pour nos élèves qui sont des adolescents, créer peut

s'avérer toutefois compliqué, car cela implique d'oser partager quelque chose d'intime au sein du groupe.

### **La notion d'effort, pourtant essentielle pour avoir la flamme, semble insuffisamment reconnue...**

En effet. Parmi divers choix possibles, les élèves de 11<sup>e</sup> année ont la possibilité de participer à une semaine artistique, à laquelle l'orchestre de l'école est associé, et c'est flagrant de voir à cette occasion certains élèves découvrir la valeur de l'effort pour être à la hauteur afin de se produire lors d'un dîner-spectacle et ainsi se révéler. Par le biais de la création artistique, on perçoit parfois des étincelles dans les yeux des élèves.

### **Intégrez-vous dans vos cours la musique qu'ils écoutent ?**

Oui, cependant ce n'est pas si simple de s'ouvrir à leurs propositions, du fait que ceux qui oseront le faire feront des suggestions pour se donner un genre «caillera» ou «racaille» comme ils disent, avec des choix pouvant être inadaptés à l'institution scolaire. C'est bien sûr l'occasion d'en discuter avec eux. Pour gagner du temps, j'ai tendance à présélectionner des morceaux de rap susceptibles de leur plaire tout en étant en adéquation avec les valeurs de l'école. Il s'agit de les accompagner sans aller uniquement dans leur direction, mais en partant les chercher là où ils sont pour les initier à d'autres dimensions culturelles.

### **L'écoute de morceaux classiques est-elle susceptible de les enthousiasmer ?**

Ce qui marche bien, c'est lorsque je propose une séquence musique et cinéma. La dernière écoute classique faite en classe, c'est le quatrième mouvement de la symphonie du *Nouveau Monde* de Dvořák qui a inspiré le début de la musique des *Dents de la mer* de John Williams. Découvrir ces liens les intéresse et ensuite ils sont davantage disposés à écouter des choses différentes.

### **Les jeunes pratiquant la musique en dehors de l'école ont-ils le même menu que les autres ?**

Je différencie et leur propose des projets avec plus d'exigence. Une quinzaine d'élèves font par ailleurs partie du petit orchestre de l'école qui cette année est quasiment un orchestre symphonique avec des talents extraordinaires. Des élèves appréciant la musique mais ne jouant pas d'un instrument, m'ont sollicitée pour monter une chorale. Ces engagements bénévoles et extrascolaires sont pour moi une grande source de joie.

### **Des projets plus globaux, comme *Un violon dans mon école* à Martigny et à Monthey ou des projets d'orchestre ou d'opéra comme cela se fait de plus en plus en France pourraient-ils selon vous contribuer à animer la flamme des élèves ?**

C'est une évidence. En Bolivie, avec le programme national d'éducation musicale *El Sistema*, on voit que c'est une

manière extraordinaire de sortir les élèves de la flemme pour qu'ils aient la flamme. Ici, au CO, nous allons lancer un projet pilote de classe ressource qui va se mettre en place dès l'année scolaire prochaine. Les élèves en décrochage se mettront en activité tous les après-midis dans le cadre de projets culturels ou sportifs prévus à chaque fois sur six semaines, de façon à les remotiver et à les aider à développer des capacités transversales. L'un de ces projets sera lié à la musique. J'espère qu'en leur proposant des activités ayant du sens pour eux et pour nous, ils retrouveront le désir et le plaisir d'apprendre.



«Par le biais de la création artistique, on perçoit parfois des étincelles dans les yeux des élèves.»

Melody Ehrensperger

### **Estimez-vous qu'il faille intégrer davantage un côté ludique dans l'enseignement ?**

A mes yeux, un projet scolaire, visant à l'acquisition de savoirs et ayant du sens, ne doit justement pas être trop ludique, d'autant plus que les élèves consomment tellement de jeux sur leurs écrans. Par ailleurs, je me demande si précisément l'une de nos difficultés actuelles au CO n'est pas liée au fait que les programmes du primaire sont si ludiques que dès lors on peine ensuite à les mobiliser.

### **Dans l'idéal, que modifieriez-vous pour voir davantage d'élèves avec la flamme d'apprendre ?**

Au CO, je pense qu'il serait judicieux de proposer une variété de projets établis durablement et pas seulement sur une semaine de l'année à nos élèves pour qu'ils puissent choisir un domaine qui les anime. Cela me semblerait essentiel pour leur permettre de comprendre que les efforts fournis servent à viser la qualité, sachant que dans notre société et à l'école on donne trop souvent aux jeunes une image de la vie qui est une illusion. C'est du reste dans cet esprit que mon directeur Alain Grandjean lance le projet de la classe ressource.

### **Est-ce facile de garder la flamme dans l'enseignement ?**

C'est un vrai défi. Pour y parvenir, j'ai une routine du matin, à savoir commencer mes journées dans le calme pour avoir ensuite l'énergie nécessaire. De manière plus générale, je me ressource dans la nature et la pratique musicale. Ayant vécu un petit passage à vide, je me suis inscrite à plusieurs formations continues. Au niveau de l'établissement, ce qui me semble essentiel c'est d'être au sein d'une équipe d'enseignants qui cherchent à travailler ensemble.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

# Bibliographie de la documentation pédagogique

Le secteur documentation pédagogique de la Médiathèque Valais – Saint-Maurice livre quelques suggestions de lecture pour aller plus loin dans ce dossier. Tous les documents proposés sont bien sûr disponibles à la Médiathèque Valais – Saint-Maurice (cf. cotes indiquées) et pour certains à Sion également.



DEL COURT, THIERRY., *Je ne veux plus aller à l'école: entre refus, phobie et décrochage: comment mieux aider son enfant*, Paris, Max Milo, 2023  
Cote: 371.7 DELC

MUTABAZI, ÉRIC., *Accompagner et prévenir le décrochage scolaire*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2023  
Cote: 371.212.72 MUTA



VIANIN, PIERRE., *La motivation scolaire: comment susciter le désir d'apprendre?*, Louvain-la-Neuve, De Boeck supérieur, 2023  
Cote: 37.02 VIAN



AUBERT, JEAN-LUC., *Comment motiver son enfant à l'école: Lui (re)-donner envie d'avoir envie*, Paris, Odile Jacob, 2021  
Cote: 37.025 AUBE



LIEURY, ALAIN et FENOUILLET, FABIEN., *Motivation et réussite scolaire*, Malakoff, Dunod, 2019  
Cote: 159.947 LIEU



Médiathèque Valais – Saint-Maurice  
Ludovic Thurre  
Apprenti AID en 2<sup>e</sup> année

## Pour aller plus loin

Arbre à perles (<https://pearltrees.com>) du mois (rassemblant des idées de lecture, des sites internet, des vidéos...) en lien avec la thématique.  
<https://bit.ly/4bd8PPn>



## LE DOSSIER EN CITATIONS (HISTOIRE)

### La paresse des enseignants en 1856

«Un instituteur, un professeur, même nanti d'un brevet ou d'un diplôme, dès qu'ils cessent d'étudier, enseignent déjà mal; un instituteur, un professeur, même brevetés, même diplômés, dès qu'ils ne s'instruisent plus, sont des paresseux; et demain ils seront des ignorants. Or, vous savez où conduisent la paresse et l'ignorance! Un diplôme ou un brevet ne prouvent qu'une chose: c'est non pas qu'on sait, mais qu'à une époque donnée l'on a montré une certaine aptitude à apprendre.»  
*Charles-Louis de Bons in Education et enseignement (Ami des Régens, journal pédagogique pour les écoles françaises du Valais, 1<sup>er</sup> janvier 1856)*



### La paresse des élèves en 1914

«Parmi les défauts contre lesquels les éducateurs peuvent avoir à lutter, il n'en est peut-être pas de plus difficile à déraciner que la paresse [...]. La nonchalance est surtout le défaut des élèves des Cours moyen et supérieur. Que de fillettes, par exemple, ne savent pas sortir du lit le matin, bien qu'elles soient éveillées; dans la journée, elles sont toujours à demi-couchées sur la table ou sur un siège, dans une posture alanguie. Or, il y a une étroite relation entre l'attitude et l'action.»  
*Auteur inconnu in La paresse (L'école primaire, organe de la Société valaisanne d'éducation, 1<sup>er</sup> février 1914)*





ON S'ACCROCHE!...  
C'EST BIEN TÔT  
LA RÉCRÉATION...

# Des lectures en ligne en complément à la version papier

**MOTS CLÉS: CRÉATIVITÉ • LECTURE**

Résonances, ce n'est pas seulement une revue papier, c'est aussi un site internet proposant un accès aux numéros en version numérique et une infolettre. Ce mois, vous trouverez quelques articles exclusivement en ligne, notamment un sur la créativité en action. A noter qu'après la parution de l'édition de juin et jusqu'à la fin de l'année scolaire, donc entre deux numéros, la version en ligne s'étoffera de quelques textes, histoire de ne pas perdre le fil de l'actualité.

**EN COMPLÉMENT À CETTE ÉDITION**



**> UN ARTICLE SUR LA CRÉATIVITÉ**

Aline Roh, étudiante à la HEP-VS ayant effectué des stages au collège, avec la collaboration de sa professeure Amalia Terzidis, propose un article intitulé «Créativité en action: expérience d'enseignement et d'apprentissage créatifs en langues», en lien avec le cours «Teach outside the box». Voici les deux premières phrases de leur texte pour titiller votre curiosité: «Etant enseignante d'allemand et d'espagnol, j'ai été amenée durant ma formation à la HEP de Saint-

Maurice à travailler sur ma relation avec la créativité. J'ai pris conscience qu'il ne s'agit pas de rajouter de la créativité à notre enseignement, mais plutôt d'enseigner et d'apprendre créativement.»

<https://bit.ly/3wWldnY>

**EN RACCOURCI**

**CDIP 150<sup>e</sup> anniversaire**

Il y a exactement 150 ans, le principe de l'instruction primaire obligatoire était inscrit dans la Constitution fédérale qui avait subi une révision totale. A l'occasion de ce jubilé, la CDIP revient sur l'évolution de l'obligation scolaire et du droit à une «instruction primaire suffisante» ainsi que sur le rôle central des cantons dans ces questions. A signaler également la publication par La Poste d'un timbre pour les 150 ans de l'école obligatoire.

<https://cdip.ch>

<https://bit.ly/3yPQQA7>

<https://bit.ly/3Vinbsa>



**EN RACCOURCI**

**AG culturel Offre pour les écoles**

L'«AG culturel» est un abonnement qui permet à toute personne de moins de 26 ans d'accéder librement à tous les événements de nos lieux culturels partenaires. A l'heure actuelle, ce sont plus de 290 lieux et institutions culturelles (théâtres, salles de concerts, musées, cinéclubs et festivals) dans les cantons du Valais, de Fribourg, Berne, Neuchâtel et Jura. Un prix spécial de 50 francs (au lieu de 100 francs pour un achat individuel) est proposé aux écoles qui souhaitent offrir des «AG culturel» à leurs étudiantes et étudiants. Cette offre est valable dans le cas d'une commande groupée pour une distribution lors d'un événement ponctuel (remise de diplôme ou autre prix).

<https://agculturel.ch>



**Agenda en ligne**

Divers événements (conférences, journées thématiques, expositions, etc.), dont la journée cantonale de promotion de la santé, intitulée «Ecrans, santé & jeunesse: tissons des solutions» et qui aura lieu le mercredi 13 novembre 2024 à la HES-SO Valais à Sierre figurent sur le site de Résonances, sous l'onglet «A vos agendas».

<https://bit.ly/2rXwNtK>



# Au cœur du nouveau projet d'école de Martigny



La charte en version artistique dans l'un des bâtiments scolaires avec les valeurs de collaboration, plaisir, respect, durabilité, confiance et responsabilité

## MOTS CLÉS: 1H-8H

• CHARTE • VISION •  
VALEURS • ORGANISATION

Ce mois, *Résonances* vous emmène au cœur des écoles communales de Martigny pour découvrir le nouveau projet réunissant les établissements de la Ville, du Bourg, de la Bâtiaz, de Charrat et de Vernayaz. La charte et la nouvelle organisation ont pour but de fédérer tous les acteurs et partenaires de l'école autour d'une vision et de six valeurs. Dans l'ordre ou le désordre et de manière non exhaustive, enseignants, élèves, direction, secrétariat, conciergerie, aides à la vie scolaire et parents sont concernés par ce projet rassembleur et innovant pour rêver l'école sans attendre demain.

Le 23 mai dernier en fin d'après-midi, les enseignants étaient réunis dans la salle communale de Martigny pour le lancement de leur nouveau projet. Après un long travail préparatoire, ce fut l'occasion pour le directeur des écoles Patrice Moret de donner le top départ des inscriptions à des groupes de travail (par exemple le «groupe rencontre interculturelle») et/ou à des

tâches (par exemple être l'accompagnant officiel du Chœur d'enfants), avec la possibilité de choisir de commencer par une année sabbatique en 2024-2025. L'objectif de cette rencontre était de regarder dans le rétroviseur pour mesurer le processus accompli au sein du groupe de réflexion et de celui de coordination et de se projeter pour entrevoir la suite du chemin. Le directeur a résumé son sentiment à propos de ce qui avait déjà été réalisé en trois mots, à savoir «fierté, confiance et reconnaissance», avant de passer la parole à Fabrice Dini puis à Patrick Favre.

Le spécialiste en éducation intégrale Fabrice Dini a évoqué son projet «*gratitude*», dont la visée est d'améliorer le bien-être émotionnel en classe, à l'école et autour de cette dernière en incluant les parents. La gratitude, avec tout un matériel à disposition et une formation de 3 fois 2 heures, servira de fil rouge aux écoles de Martigny l'année scolaire prochaine.

Patrick Favre, directeur du CEP (Centre d'éducation permanente pour la fonction publique) à Lausanne qui est par ailleurs bien connu d'une partie des

enseignants pour avoir travaillé plusieurs années à la HEP-VS, a accompagné pendant deux ans l'élaboration du projet d'école de Martigny, en apportant son regard extérieur. Il a rappelé que le livrable attendu était une organisation plus agile, favorisant l'autonomie responsable, ouvrant à une intégration plus large, au-delà des seuls enseignants. Patrick Favre relate comment le projet s'est enrichi, en incluant les réflexions inspirantes des uns et des autres grâce à l'intelligence collective. Désormais, il leur confie une boussole avec les principes mis en avant par le groupe d'organisation. Il souligne que le projet doit continuer à se co-construire, tout particulièrement avec les élèves et les partenaires externes.

## AU FIL DES DISCUSSIONS

Après les interventions de Fabrice Dini et de Patrick Favre, tout le monde discute autour des affiches des 14 projets présentés par des enseignants où chacun s'inscrit en fonction de son envie, tout en sachant que l'offre sera encore complétée. C'est agréable d'entendre la ruche bourdonner autour de questionnements pédagogiques.

Patrick Favre relève que l'originalité du projet est due au fait que tant le groupe de réflexion que celui d'organisation ont amené leurs idées dans un esprit collaboratif. «*J'avais un rôle de facilitateur, car ce sont les participants du premier groupe qui ont dessiné la charte et sélectionné les valeurs qu'ils ont définies, puis ceux du deuxième qui ont déterminé l'organisation, en révisant le système des commissions pour le transformer en groupes de travail initiés par des porteurs de projets en fonction des besoins du terrain*», explique-t-il. Il raconte combien c'est passionnant d'accompagner une telle initiative où «*rien n'est défini à l'avance et où le collectif surprend toujours avec sa capacité à faire un pas de côté et à remobiliser l'équipe*». Pour la suite du projet, il est d'avis qu'il est important de former des enseignants à la facilitation, de façon à avoir en interne les ressources nécessaires pour stimuler les échanges positifs, tout en faisant en sorte que chacun se sente à l'aise pour oser signaler les choses qui ne vont pas. Patrice Moret a déjà validé la suggestion, estimant important de construire cette autonomie interne pour inscrire le projet dans la durée. A la question de savoir pourquoi il avait décidé en tant que directeur d'école de se lancer dans cette aventure avec un accompagnement externe, il répond : «*Ce qu'avait fait mon prédécesseur Jean-Pierre Cretton était extraordinaire pour l'époque, mais je sais qu'il avait au départ démarré tout seul et que cela avait été difficile.*» Et il poursuit : «*Je trouvais important de pouvoir bénéficier de la collaboration d'une personne ayant un regard neutre pour d'abord réaliser un audit avant de nous aider dans la démarche de transformation et Patrick, au vu de ses compétences, de son éthique et de son humour, était idéal pour nous mettre en mouvement.*» Désormais, il s'agira de «*faire vivre la charte*».

La salle s'est vidée et il ne reste plus que deux des trois adjoints à la direction des écoles, à savoir Agnès Maget et Nicolas Pierroz, ayant participé au



Céline Baer, Elisabeth Chabbey et Christel Pellaud

groupe de réflexion et étant dans le groupe de coordination. La responsable du cycle 1 a tout de suite eu envie de s'investir dans ce projet, dans un réflexe intuitif. Pour le responsable du cycle 2, après le Covid, il était persuadé qu'il fallait sortir de la morosité ambiante sans savoir comment faire pour rebondir, convaincu seulement d'une solution à trouver collectivement. Comment se sentent-ils après le travail ayant abouti à une nouvelle charte et à une nouvelle organisation ? «*J'ai adoré le mélange enrichissant des degrés, des établissements et des âges pour réfléchir ensemble*», s'enthousiasme Agnès Maget qui sortait des réunions avec une énergie débordante, même lorsqu'elle arrivait fatiguée. Elle se demandait toutefois si les enseignants allaient réagir aussi positivement qu'elle et elle trouve extraordinaire leur engagement, observant que des sites endormis se sont déjà réveillés en co-construisant des projets. «*On assiste à une émulation et c'est vraiment réjouissant*», résume-t-elle. Nicolas Pierroz partage la même flamme : «*Avec des projets portés avec passion, le rôle du groupe de coordination et de la direction va être de suivre les feuilles de route pour s'assurer du respect des objectifs cadre et apporter le soutien nécessaire pour éviter que ça s'étiole.*»

**«Certains projets sont liés à des bâtiments, ce qui diffuse une nouvelle dynamique.»**

Elisabeth Chabbey

Parmi les 130 personnes qui se sont inscrites au terme de la soirée, alors qu'ils ont jusqu'à la mi-juin pour le faire, seulement 1% a opté pour l'année sabbatique, joker utilisable une fois tous les cinq ans. De quoi donner le sourire à l'équipe de direction et au groupe de coordination qui gardent la boussole en main, prêts à faire entrer dans le projet les nouveaux enseignants qui commenceront à la rentrée 2024.

## REGARDS CROISÉS

Céline Baer est enseignante ressource pour le vivre ensemble (ERVE) au sein des écoles de Martigny et Elisabeth Chabbey enseigne en 5H à Martigny. Toutes deux ont fait partie des volontaires pour redéfinir les valeurs de la charte et sont impliquées dans le groupe de coordination. Quant à Christel Pellaud, elle est secrétaire à la direction des écoles.

**Quel était votre état d'esprit lorsqu'on vous a parlé de ce projet d'école ?**

**Elisabeth Chabbey :** J'étais très intéressée par cette initiative, car cela fait

longtemps que j'enseigne à Martigny, habituée donc à l'ancien projet d'établissement. Appréciant le changement, je trouvais intéressant de participer à son renouveau.

**Céline Baer**: Moi aussi, cela fait plusieurs années que j'enseigne ici et comme l'a mentionné notre directeur, il y a eu un important renouvellement du personnel enseignant, dès lors c'était nécessaire de redonner un peu de cohésion à l'équipe autour de valeurs communes. C'est formidable de pouvoir réfléchir ensemble à la manière dont on a envie de colorer notre école.

**Christel Pellaud**: Cela fait seulement une année que j'ai été engagée au secrétariat, donc je n'étais pas là au tout début du projet. D'après les retours que j'ai, il semble que la démarche a permis de souder les enseignants dans le travail et la recherche de solutions. En ce qui me concerne, je suis heureuse d'être intégrée dans ce processus, estimant que la synergie des cerveaux est extrêmement stimulante.

«C'était nécessaire de redonner un peu de cohésion à l'équipe autour de valeurs communes.»

Céline Baer

**A propos de la charte, j'aime beaucoup l'idée d'avoir introduit la valeur plaisir... Et vous ?**

**Céline Baer**: C'est celle qui a été la plus débattue. Certains collègues considéraient que cette valeur n'était pas notre mission première, alors que l'école doit à mon sens diffuser le plaisir d'apprendre dans une ambiance épanouissante, créative et démocratique.

**Elisabeth Chabbey**: Le mot plaisir est bizarrement difficile à associer à l'école et c'est pourquoi cela a été longuement discuté. Certains de nos élèves vivent des choses parfois tellement négatives qu'il est important que nous ayons à l'école une attitude positive.

**Christel, pour vous les valeurs choisies sont-elles faciles à intégrer ?**

**Christel Pellaud**: Lorsque j'ai pris connaissance de la charte, j'étais ravie de voir que les valeurs, déclinées en seulement six mots tout en étant très efficaces, me correspondaient bien. Ma collègue Natascha Farquet a accepté mon idée d'inscrire la charte dans le cadre d'un projet artistique en lien avec la nature. Les mots de la charte seront inscrits sur le mobilier au secrétariat. Comme c'est un lieu qui accueille les enseignants, les élèves et les parents, cela me paraît important de lui donner une identité visuelle liée aux valeurs de l'école.

«Les mots de la charte seront inscrits sur le mobilier au secrétariat.»

Christel Pellaud

**Elisabeth et Céline, qu'est-ce qui a déjà changé dans votre appartenance à l'école depuis le lancement du processus ?**

**Céline Baer**: Avec les collègues, nous avons un langage commun et je ressens une attitude plus ouverte aux partenaires de l'école. Je suis par ailleurs impressionnée par la diversité des projets déjà proposés, persuadée que cela va contribuer à nous donner un nouvel élan.

**Elisabeth Chabbey**: Pour ma part, je perçois déjà plus de solidarité. Certains projets sont liés à des bâtiments et mélangent les élèves de la 1H à la 8H, ce qui diffuse une nouvelle dynamique. Cela incite aussi à l'émergence des idées et à la créativité artistique ou musicale pour s'approprier les valeurs de la charte.

**Céline Baer**: Martigny a accueilli les écoles de Charrat et de Vernayaz et comme je voyage d'un établissement à l'autre, je perçois cette identité commune, me sentant partout chez moi.

**Christel, allez-vous participer à l'un des groupes pour apporter un regard un peu différent sur les problématiques scolaires ?**

**Christel Pellaud**: Ce serait super de participer aussi sous cette forme à cette belle énergie.

**Elisabeth Chabbey**: Avec le secrétariat, on se côtoie régulièrement et c'est important de tisser du lien en prenant le temps de parler ensemble. Echanger avec des personnes n'étant pas dans l'enseignement peut aussi faire émerger d'autres idées.

**Céline Baer**: Comme les enseignants sont en général démotivés au même moment, si on élargit le groupe à d'autres personnes, dont les parents, on a plus de chance de se remotiver via l'effet du groupe.

Propos recueillis Nadia Revaz



Patrice Moret passant la parole à Fabrice Dini lors de la plénière avec les enseignants à la salle communale de Martigny

## Lien vers la nouvelle charte des écoles de Martigny :

Les six valeurs : respect-collaboration-plaisir-durabilité-confiance-responsabilité  
<https://ecolemartigny.ch/charte-des-ecoles>



# Des projets pour promouvoir la lecture

**MOTS CLÉS : AUTEURS •  
TRADUCTEURS •  
ILLUSTRATEURS**

Ce mois, voici quelques infos diverses en lien avec la promotion de la lecture.

> **Collection ch dans les écoles**  
**La littérature suisse**  
**au secondaire II**

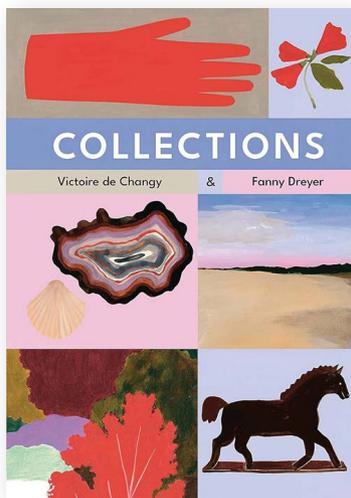


Du roman graphique à la prose, de Saint-Gall à Lugano: quatre auteurs du Tessin et de Suisse alémanique, accompagnés de leur traducteur, sont à disposition pour rencontrer des élèves du secondaire II dans le cadre du projet d'échange littéraire «Collection ch dans les écoles». Ces rencontres, moyennant une faible charge de préparation, sont l'occasion d'encourager, de manière vivante et incarnée, la sensibilité des élèves à la langue et aux langues étrangères ainsi que leur intérêt pour la littérature. Les inscriptions sont ouvertes en tout temps jusqu'à épuisement des places disponibles. Les rencontres ont lieu durant l'année 2024 et sont gratuites pour les établissements.

<https://chstiftung.ch/fr>  
<https://bit.ly/3siGkKc>

> **Prix suisse du livre jeunesse 2024**  
**Illustratrice suisse et**  
**autrice belge primées**

Le Prix suisse du livre jeunesse 2024 a été décerné le 11 mai dernier à



l'illustratrice fribourgeoise Fanny Dreyer et à l'autrice belge Victoire de Changy pour leur album *Collection* publié aux éditions La Partie. Le Prix a été remis lors d'une cérémonie dans le cadre des Journées Littéraires de Soleure par l'ISJM Institut suisse Jeunesse et Médias, le Schweizer Buchhandels- und Verlags-Verband SBVV et les Journées Littéraires de Soleure.

<https://prixlivrejeunesse.ch>

> **Bataille des Livres**  
**Vente de livres d'occasion**



L'association *La Bataille des Livres*, qui a pour but de promouvoir la lecture auprès des 8-12 ans, met en vente des livres d'occasion au prix de 3.- pièce. La liste des livres ainsi que le bulletin de commande sont disponibles sur le site de la *BdL*. Pour toute demande supplémentaire vous

pouvez contacter la coordinatrice de l'association Crystel Martinez: [crystel.martinez@bataille-des-livres.ch](mailto:crystel.martinez@bataille-des-livres.ch).  
<https://bit.ly/4bkkEn2>

> **Prix Chronos 2024**  
**La fabuleuse boutique**  
**du temps primée**

Le prix Chronos 2024, concours de lecture organisé par Pro Senectute et destiné aux jeunes, âgés de 10 à 12 ans, ainsi qu'aux seniors, a été remis le 2 mai dernier au cinéma de Sion à Jutta Treiber pour *La fabuleuse boutique du temps*. Cette année, 2101 lecteurs, dont 322 seniors, ont pris part à ce concours. Lors de la remise du Prix, les classes et les seniors présents ont pu exprimer leur plaisir à lire les ouvrages de la sélection lors de moments d'échanges animés par Jean-Marc Richard. Ce fut aussi l'occasion de découvrir des impros de la BoB Compagnie de Saint-Martin et de visionner le court-métrage *Air Frais* en présence du réalisateur Guillaume Darbellay et *La Calesita*, le manège d'Augusto Schillaci.

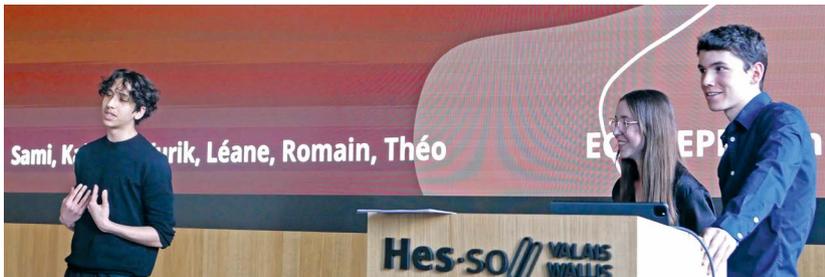
<https://prosenectute.ch>

<https://bit.ly/3SXEBdg>





# Apprendre à entreprendre: cru 2024



Trois élèves de l'équipe Skylart lors de la présentation de leur projet

## MOTS CLÉS : SECONDAIRE II • PROJETS

Cette année, deux projets développés par des classes du secondaire II dans le cadre du concours *Apprendre à Entreprendre* ont été primés (1. Skylart de l'ECCG-EPP de Sion – 2. Sportschool de l'ECCG de Monthey). Le jury a été enthousiasmé par Skylart, entreprise lancée par Léane Rebord, Théo Bitschnau, Sami Paccolat, Kalyan Todesco, Romain Praplan et Yurik Ohanyan, élèves en 2<sup>e</sup> année d'école de commerce à l'ECCG-EPP de Sion. Pour cette édition, la démarche, coordonnée par Stéphane Dayer, chef de projet Ecole-Economie au Service de l'enseignement, avait pour partenaires le Bureau des métiers et le Service de l'économie, du tourisme et de l'innovation.

Skylart propose des panneaux décoratifs, inspirés de ceux se trouvant sur les chemins de randonnée, en version miniature, personnalisée et réalisée par les élèves eux-mêmes à ce stade. «C'est une idée originale pour un cadeau», comme l'a souligné Léane lors de la présentation devant le jury à l'aula de la HES-SO à Sion le 28 mai dernier.

Après avoir reçu le premier prix, Léane, Romain, Sami, Yurik et Théo (Kalyan étant absent ce jour-là) sont contents et étonnés, ayant eu des doutes au début du projet. A propos de leur entrée en matière lors de leur présentation pour défendre leur panneau décoratif, l'équipe explique pourquoi ils ont commencé par poser une question aux membres du jury: «Il nous fallait une phrase d'accroche et demander quel était le sport le plus pratiqué les a amenés sur le chemin de la randonnée.» A noter que le jury a estimé que le marché pouvait même être plus large.

Nadia Revaz •



## Site école-économie

<https://ecole-economie.ch>

## Formulaire de commande Skylart

<https://bit.ly/4bD1VTT>

## Skylart sur Instagram

<https://bit.ly/3VkmQtX>



## Echo de la rédactrice

### A nos valeurs !

Ces dernières semaines, plusieurs enseignants m'ont dit qu'ils trouvaient certes essentiel de s'intéresser au bien-être des élèves, mais qu'on devrait plus se soucier d'eux. Au fil des entretiens, je ressens la fatigue de bon nombre d'enseignants, avec le danger de trop tirer sur la corde pour donner l'image de la passion attendue dans cette profession. Certes, vous me direz que nous sommes en fin d'année scolaire et que cette tendance à l'épuisement est naturelle après une année bien remplie. Oui, mais non... J'ai quand même l'impression qu'au fil des ans l'état de santé des enseignants s'est péjoré, comme c'est du reste le cas dans toute la société. Tout le monde est dans une course effrénée, oubliant de se ménager des pauses pour se ressourcer. Pour diffuser un regain d'énergie général, je crois beaucoup au pouvoir de projets collectifs comme celui des écoles primaires de Martigny dont il est question dans ce numéro. Grâce à l'intelligence collective et non artificielle, ils ont défini une nouvelle charte et des enseignants sont porteurs de projets en lien avec les besoins du terrain. Du reste, l'un d'eux porte sur la santé des enseignants. Le collectif, pour autant qu'il respecte le besoin d'autonomie individuelle, est un atout. Toute la difficulté est d'œuvrer dans la continuité pour éviter l'essoufflement de ces belles initiatives. La question des valeurs partagées me paraît centrale. Echanger pour s'accorder sur celles qui peuvent rassembler, cela donne envie, non ?



Nadia Revaz

# Si j'aurais su...

## MOTS CLÉS : LINGUISTES • IDÉES REÇUES

Saviez-vous que le français n'était pas (tout à fait) la langue de Molière ? Qu'il n'était pas, malgré bien des discours alarmistes, particulièrement menacé par l'anglais, les réformes, les SMS ou l'écriture inclusive ?

Qu'il n'était pas devenu une langue officielle depuis l'édit de Villers-Cotterêts en 1539 ?

Que les pluriels en X n'ont pas vraiment de raison d'être, mais proviennent d'une erreur qui remonte au temps des moines copistes ?

Que les jeunes n'utilisent pas seulement 500 mots ?

Que le mot *nénuphar*, conformément à ses origines persanes, s'orthographiait avec un «f» du XVIII<sup>e</sup> siècle aux années 30 ?

Saviez-vous enfin que la fameuse formule «*Si j'aurais...*», immortalisée par l'adaptation du roman de Louis Pergaud *La guerre des boutons* (et reprise par bien des élèves), n'est pas totalement incorrecte ?

Ces quelques vérités déstabilisantes – et bien d'autres encore – ont été présentées à la rentrée aux étudiants du Bachelor primaire lors des cours



«Saviez-vous que la fameuse formule "Si j'aurais...", n'est pas totalement incorrecte ?»

Olivier Wicky

d'introduction à la langue d'enseignement 1 par le biais de deux ouvrages parus en 2023 : *En finir avec les fausses idées sur la langue française* (Médéric Gasquet-Cyrus, Les Editions de l'Atelier) et *Le français va très bien, merci* (Collectif Les linguistes atterré(e)s, Tracts Gallimard). Deux textes frondeurs qui donnent la parole aux spécialistes et déconstruisent nos préjugés sur le français, mais qui permettent aussi de développer la

curiosité et l'esprit critique des enseignants en formation. Grâce aux solides références scientifiques mobilisées par les auteurs, il leur a en effet été possible de découvrir d'autres approches de la langue, de ne pas confondre celle-ci avec son orthographe (qui n'en est qu'une des multiples dimensions), de savoir qu'elle a connu de nombreuses influences historiques, culturelles et sociologiques et surtout de se rendre compte qu'elle est en perpétuelle évolution.

Ces textes nous rappellent aussi la nécessité et la pérennité du débat sur l'orthographe et la grammaire scolaire. Revenons en effet à notre *nénuph(f?)ar* : la suggestion de remplacer tous les ph de la langue française par des f ne provenait pas de quelque disciple exalté de Derrida mais de... Paul Meyer, un des pères fondateurs de la philologie, qui proposait cette mesure dans un rapport demandé en 1903 par le ministère de l'Education. *Nihil novi sub sole...* (citation qui, contrairement à cet article, ravira sans doute les puristes !)

Pour le groupe Langue 1,  
Olivier Wicky •  
[olivier.wicky@hepvs.ch](mailto:olivier.wicky@hepvs.ch)



Matériel éducatif - Mobilier scolaire - Jeux de société

📍 Rue des Finettes 54 - 1920 Martigny  
 🌐 [www.soladidact.ch](http://www.soladidact.ch) ✉ [vente@soladidact.ch](mailto:vente@soladidact.ch)  
 ☎ 027 722 54 64



éditions pédagogiques

Disponible sur notre site  
[www.soladidact.ch](http://www.soladidact.ch) ou dans notre magasin de Martigny



La maison d'édition **Atzéo** édite des livres pédagogiques pour les enseignants et des manuels scolaires pour les élèves. Les collections sont :

- Ouvrages scolaires au service de l'apprentissage du français.
- Ressources pédagogiques pour la construction d'images mentales en math.
- Livres pédagogiques avec de nombreuses ressources concrètes. Les thèmes abordés sont : le vocabulaire, les additions, soustractions et multiplications.



# Séquence pédagogique en 5H sur les bisses

MOTS CLÉS: SHS • 5H • PATRIMOINE

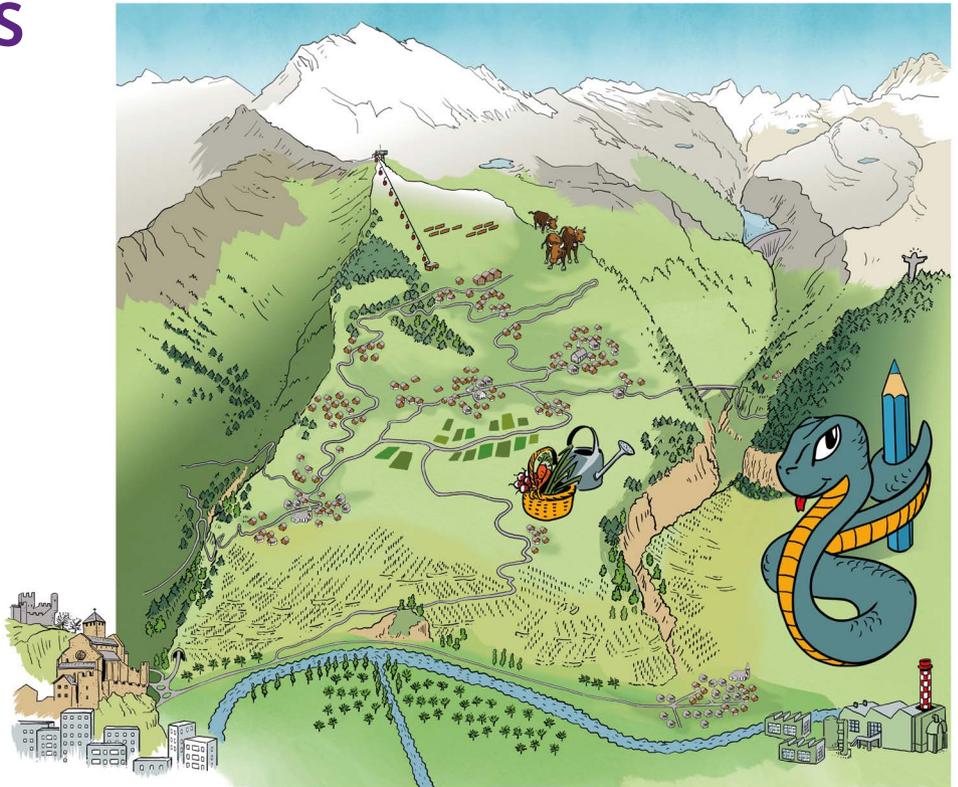
Incontournable objet patrimonial de notre canton, le bisse n'apparaissait nulle part dans le programme des élèves valaisans. Ces derniers pourront désormais découvrir l'histoire et les multiples fonctions de ces formidables canaux d'irrigation.

Sous la direction des Services cantonaux de la culture et de l'enseignement, avec l'aide du Musée valaisan des Bisses, la Fondation pour le développement durable des régions de montagne (FDDM) a créé une séquence pédagogique complète sur les bisses destinée aux élèves de 5H de notre canton.

Cette séquence traite, au travers de quatre séances, des raisons géographiques et climatiques de la construction des bisses, de leur gestion en commun ainsi que de leur multifonctionnalité. Un document de révision, une évaluation, ainsi que des possibilités de prolongements viennent compléter le tout. Elle s'insère particulièrement bien en géographie à la suite du *Module 7* «*Comment disposer d'eau potable ?*», mais des liens peuvent aussi être tissés avec le *Module 10* traitant des loisirs, ainsi qu'avec des thématiques historiques.

## ENTRE PASSÉ, PRÉSENT ET AVENIR

Des documents d'archives (photographies et vidéos), des photographies actuelles ainsi que des dessins réalisés par un graphiste viennent illustrer les propos développés dans ces



La séquence contient notamment des illustrations de Patrice Zeltner.

## «Cette séquence se veut clé en main»

Nicolas Fauquex

documents. Cette séquence se veut clé en main, avec pour chaque document destiné aux élèves une version pour l'enseignant avec correctif et indications pédagogiques.

Actuellement en phase de test dans plusieurs classes du canton, la séquence et tous les documents qui l'accompagnent seront mis à disposition des enseignants et des élèves dès la rentrée scolaire 2024-2025 via l'ENT. Une information sera transmise aux

enseignants via leur direction respective en début d'année.

Nous encourageons également les enseignants intéressés par cette thématique à effectuer une sortie le long d'un bisse et/ou à se rendre au Musée valaisan des Bisses à Ayent. L'occasion de joindre l'utile à l'agréable (ou plutôt la connaissance à la détente ?) lors de vos sorties d'automne ou de fin d'année.

Nicolas Fauquex •

Enseignant à Grimisuat

Animateur pédagogique et chef de projet à la FDDM

[nicolas.fauquex@fddm.vs.ch](mailto:nicolas.fauquex@fddm.vs.ch)

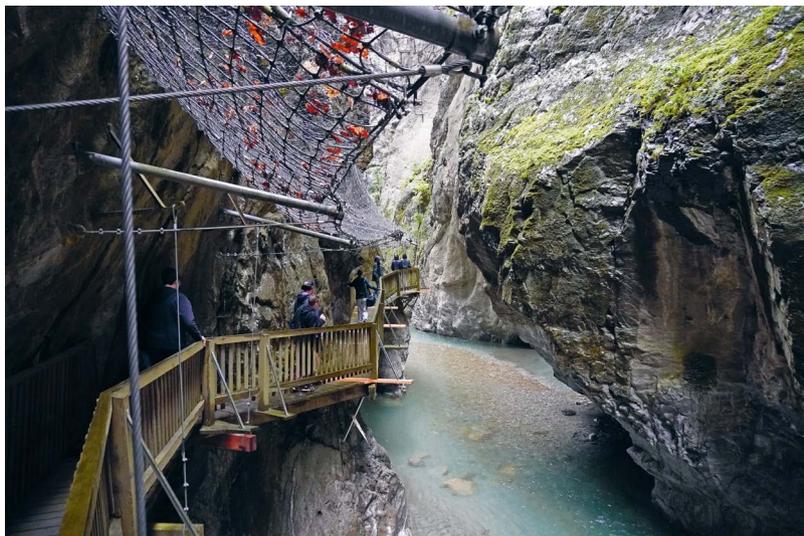
## Musée valaisan des Bisses à Ayent

<https://bisses-valais.ch/musee-valaisan-des-bisses>

# Découverte de Vernayaz : les TMR et les Gorges du Trient



Explications sur le fonctionnement de la sous-station des TMR



L'érosion des Gorges du Trient sous la pluie

**MOTS CLÉS:** 11CO •  
VERNAYAZ

Le jeudi 16 mai 2024, notre classe, la 11CO7 du CO d'Octodure, a pu visiter deux sites particuliers de la région de Vernayaz. Nous avons commencé notre après-midi à la gare de Martigny, où nous avons pris le train en direction de la gare de Vernayaz. Le trajet, bien que court, nous a permis d'apprécier un paysage différent de celui de Martigny.

A notre arrivée à Vernayaz, la classe a été divisée en deux groupes pour une visite organisée de la sous-station des Transports de Martigny et Régions (TMR) et des Gorges du Trient. Deux experts nous attendaient sur place pour nous guider à travers les installations. Ils nous ont apporté des explications détaillées sur le fonctionnement des équipements. Nous avons commencé la visite par une présentation théorique sur le fonctionne-

«Nous avons tous été impressionnés par l'ingéniosité de cette sous-station qui permet de produire de l'énergie renouvelable.»

Sanahé et Nora

ment des trains et des sous-stations des TMR. Les responsables nous ont expliqué comment l'électricité du réseau est convertie pour être compatible avec les besoins des trains de la ligne des TMR. Ils nous ont expliqué ce qui rend cette sous-station particulière : lorsque le train descend de Salvan à Vernayaz, il produit de l'électricité avec son moteur. Cette électricité descend sur un troisième rail, est récupérée, stockée dans des batteries et est réinjectée dans les installations ferroviaires ou dans le réseau à des heures précises (à midi pour les cuisines, par exemple).

Nous avons aussi vu les transformateurs gigantesques qui réduisent la haute tension (16000V) en une tension plus basse (900V), adaptée au train, comme notre chargeur de natel qui convertit les 230V du réseau en 5V. C'était impressionnant de voir ces machines en actions et de comprendre leur rôle. Nous avons terminé la visite en posant de nombreuses questions auxquelles les deux responsables de la sous-station répondaient volontiers. Nous avons tous été impressionnés par l'ingéniosité de cette sous-station qui permet de produire de l'énergie renouvelable à n'importe quel moment de l'année, qu'il fasse beau ou non, qu'il y ait du vent ou non. Et cela nous a permis de mieux comprendre le fonctionnement des transports en commun que nous utilisons régulièrement.

Nous avons ensuite continué notre visite en direction des Gorges du Trient. La visite de ce site naturel impressionnant a été le bouquet final.

Les Gorges, avec leurs parois abruptes et leur rivière, offrent un spectacle à couper le souffle. D'autant plus qu'il pleuvait. Cela était encore plus fascinant de ressentir les éléments !

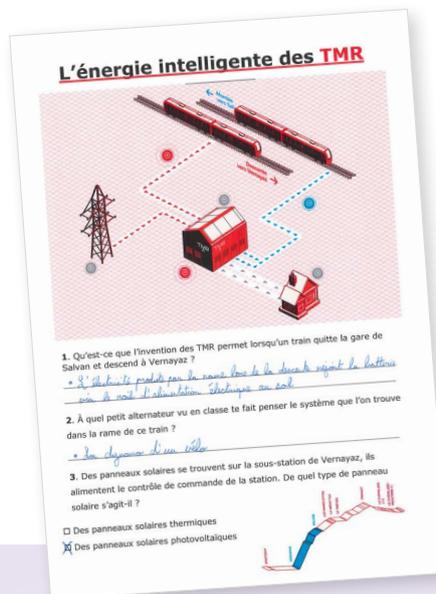
Malgré la pluie, nous avons pu marcher le long des rochers et admirer le résultat de l'érosion. Nous avons appris d'ailleurs plusieurs choses sur cette érosion qui creuse la roche au fil des années (lentement mais sûrement) et les truites qui remontent la rivière du Trient et pondent leurs œufs dans le gravier fin.

## Discussion en classe

Dans une classe agitée après des parties de ping-pong en cours de sport, les élèves ont livré quelques commentaires complémentaires au texte rédigé par leurs camarades Sanahé et Nora. Par ailleurs, comme ces dernières n'avaient pas spontanément proposé de titre à leur texte et de légendes à leurs photos, ce fut l'occasion de discuter avec la classe de ces ajouts attendus. Leur enseignant Vincent Kohli, en 2<sup>e</sup> année de formation à la HEP-VS et qui enseigne les SHS (sciences humaines et sociales), les SN (sciences de la nature) et l'informatique au CO d'Octodure, a aussi pu montrer le dossier qu'il avait préparé et avec lequel les élèves ont travaillé avant et après la visite.

Pour résumer, cette après-midi hors les murs visait à répondre aux objectifs suivants :

1. Mettre en pratique les connaissances acquises lors du chapitre 7 du cours de SN. Et par la même occasion réviser pour l'examen cantonal ;
2. Donner l'opportunité aux élèves d'observer et mieux comprendre le phénomène d'érosion en l'expérimentant concrètement ;
3. Permettre aux élèves de mieux connaître leur région (ainsi que



son exploitation à travers le temps) et de peut-être y ramener leurs proches et familles dans un second temps ;

4. Passer un après-midi «découverte et moins scolaire» avant le mois de juin plus stressant pour les élèves de 11CO.

Les élèves ont apprécié cette sortie qu'ils jugent complémentaire à ce qu'ils apprennent habituellement en cours. Certains relèvent la difficulté pour des jeunes de leur âge à saisir le langage des techniciens experts. «*Quand Monsieur Kohli nous explique l'énergie, c'est moins pointu et plus adapté pour nous, mais c'était différent et quand même intéressant*», commente l'un d'eux. Une autre ajoute : «*Ce qui m'a beaucoup plu, c'est qu'on avait devant les yeux les images de ce qu'on nous racontait.*» D'autres soulignent qu'en allant sur les lieux permettant de faire des liens avec une thématique déjà abordée dans les grandes lignes en classe, ils sont plus curieux et moins distraits. Tous ou presque trouvent dommage que les occasions de sortir pour apprendre autrement soient si rares. Conscients que pour l'enseignant il y a tout un travail d'organisation, d'autant plus qu'il faut trouver

Cette sortie passionnante a non seulement enrichi nos connaissances sur les infrastructures électriques locales, mais elle a également renforcé notre admiration pour la beauté naturelle de notre région.

Nous remercions nos enseignants accompagnants et les responsables des TMR pour avoir rendu cette visite possible et mémorable !

Sanahé et Nora ●

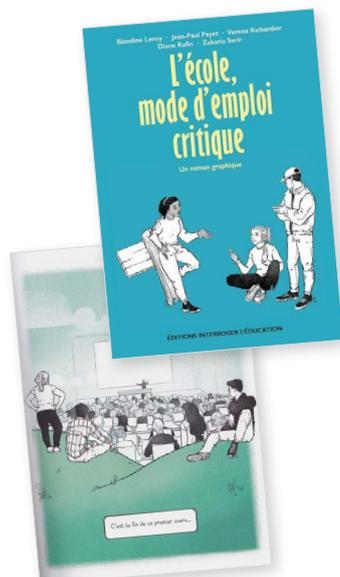
*Dossier avec lequel les élèves ont travaillé durant et après la sortie.*

des accompagnants, ils proposeraient une sortie à visée pédagogique deux fois par année. L'un des jeunes dit qu'il aimerait bien découvrir les lieux emblématiques de Martigny, de façon à connaître par exemple l'histoire du château de la Bâtiar. Un autre se souvient avoir visité en 9<sup>e</sup> année la Fondation Gianadda en lien avec un cours de français et rapporte qu'il avait apprécié cette «excursion» à deux pas du CO. Plusieurs disent que cela les intéresserait d'en savoir plus sur les ruines romaines de la ville.

A la question de savoir pourquoi ce sont Sanahé et Nora qui ont rédigé pour les lecteurs de *Résonances* le résumé de leur après-midi hors les murs, qu'elles précisent avoir écrit avec la complicité de ChatGPT, elles indiquent que c'est parce qu'elles avaient commencé un projet personnel visant à tester leur autonomie qui ne marchait pas trop bien et que leur enseignant leur a suggéré cette proposition qu'elles ont acceptée. Ce qu'elles ont trouvé difficile dans cet exercice, c'est d'écrire le paragraphe plus technique. Merci à elles pour avoir accepté et relevé le défi.

Nadia Revaz ●

# La sélection du mois



## ■ L'école, mode d'emploi critique

Inaugurée en 2023 avec *L'école, mode d'emploi critique*, la collection «Points de suspension» accueille des publications dont le format et le style rédactionnel ne sont pas alignés sur les standards les plus habituels de l'édition académique actuelle. Ce premier roman graphique invite le lecteur à se glisser dans un cours de sociologie à l'Université de Genève pour essayer de mieux comprendre les mécanismes inégalitaires cachés. Au fil du récit, le lecteur découvre certains concepts sociologiques permettant de s'éloigner de la critique facile. Ce livre, utile pour mieux comprendre la démarche sociologique et agréable à lire, s'adresse tout particulièrement aux futurs enseignants, mais pas seulement.

Blandine Leroy (dessin), Verena Richardier (scénario), Jean-Paul Payet, Diane Rufin et Zakaria Serir (idée originale

et co-conception). *L'école, mode d'emploi critique – Un roman graphique*. Genève: Editions Interroger l'éducation, 2023. <https://bit.ly/4b5Hyyi>

### → Citation extraite de l'ouvrage

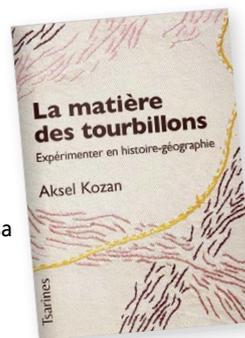
«Le sens de ce roman graphique est de sensibiliser, pour quiconque n'est pas familier de la sociologie, à une démarche qui est faite d'interrogation, de liberté à l'égard des manières conventionnelles de penser, de découverte d'une réalité cachée derrière les évidences. Une démarche qui invite à ne pas se résigner et à avoir peut-être le courage de changer ce qui paraît impossible à changer.»

## ■ Expérimenter en histoire-géographie

Dans ce livre, Aksel Kozan, professeur d'histoire-géographie, livre le fruit de ses expérimentations pédagogiques. Inspiré par ses élèves, par les époux Freinet et par l'infini foisonnement de sa bibliothèque, l'auteur donne une place aux récits familiaux, lie la connaissance à l'imagination, fait circuler les savoirs académiques, cartographie le rêve. L'ouvrage se décline en cinq parties:

1. Déconcerter – Comment plonger les élèves dans l'étrangeté du monde (sans les y noyer)
2. Considérer – Lorsque l'histoire-géographie emporte avec elle les vécus personnels et familiaux
3. Transposer – Quand les savoirs académiques changent de place
4. Imaginer – Où apparaissent au tableau des consignes d'évasion
5. Explorer – Les frises chronologiques survivent-elles aux tourbillons de l'histoire?

Tout est original dans ce livre comme dans les deux précédents publiés aux éditions Tsarines en lien avec l'enseignement du français. Il y a notamment le ton de cet essai et l'apport des travaux d'élèves, mais aussi les broderies de Louise Blanchot pour la couverture et les illustrations de débuts de chapitre. Dès les premières lignes de l'introduction, l'auteur, alors professeur stagiaire, raconte sa rencontre avec Magda Hollander-Lafon, rescapée des camps d'extermination, lui ayant laissé son texte «*Envoi vers votre vie*» (l'adresse aux jeunes générations est publiée dans *La matière des tourbillons*) pour le donner à ses élèves. A ce moment-là, comme il le dit, il ne se souciait que du programme à tenir et des exigences d'évaluation. Dans son livre, il montre que ses expérimentations ne s'y opposent pas, mais peuvent s'entremêler dans une sorte de broderie, «la pédagogie du bricolage» étant aussi celle d'un «savoir sensible, qui viserait, sans jamais les atteindre, à des apprentissages irrésistiblement passionnants, ainsi qu'à une parole enseignante débarrassée de ses effets de domination».



Aksel Kozan. *La matière des tourbillons – Expérimenter en histoire-géographie*. Paris: Editions Tsarines, 2024. <https://tsarines-editions.fr>

### → Citation extraite de l'ouvrage

«Magda Hollander-Lafon m'avait ouvert les yeux sur la richesse des histoires propres à chaque élève. Mais les savoirs personnels et familiaux franchissent rarement la porte de la salle de classe: comment les y inviter sans reconduire la hiérarchie qui leur dénie ordinairement la légitimité réservée aux savoirs scolaires? Laisser entrer la composante personnelle et familiale dans la salle de classe participe pourtant de la cohésion du collectif, dans la mesure où cette ouverture engage la reconnaissance mutuelle de l'individu par le groupe, et du groupe par l'individu. Considérer l'élève en tant que sujet social implique de lui laisser la possibilité d'apparaître dans toute la dimension composite de son individualité, dans sa singularité plurielle, mêlée de choix et d'héritages, à rebours des effets d'alignement imposés par l'institution scolaire. L'école s'est attribué le monopole du savoir, excluant dès lors tous les porteurs et porteuses d'expériences, de connaissances et de savoir-faire qui gravitent dans le quotidien des adolescents. Avec cette conséquence funeste: dans une salle de classe coupée du monde commun, l'obéissance passe souvent avant la réflexion.»



### ■ L'homme augmenté

A priori, on pourrait se dire que le livre de Raphaël Gaillard, psychiatre et chercheur en neurosciences, qui dirige le pôle hospitalo-universitaire de psychiatrie de l'hôpital Sainte-Anne et de l'Université Paris Cité, parle des interfaces cerveau-machine et des défis de l'hybridation à réussir comme le passage de la Préhistoire et l'Histoire, sans lien direct avec les problématiques rencontrées dans le monde de l'enseignement. Pourtant, dans cet essai, il est question de lecture, d'écriture et d'apprentissage. Pour l'anecdote, l'auteur évoque aussi son retour à Sion, point cardinal de son enfance, son père étant d'origine valaisanne, mais là on s'égaré de notre sujet. Bref, c'est un livre à lire pour plus d'une raison.

Raphaël Gaillard in *L'homme augmenté – Futurs de nos cerveaux (essai français)* (Grasset, 2024)

#### → Citation extraite de l'ouvrage

«Ainsi tout apprentissage modifie notre cerveau comme il modifie un réseau de neurones formels (celui d'une IA), et cette transformation peut avoir toutes sortes de propriétés. Le paradigme le plus évident est à mes yeux celui des langues dites mortes. Elles sont qualifiées ainsi car n'étant plus parlées aujourd'hui. Et leur apprentissage s'étirole, sous toutes les latitudes et longitudes, les parents ne

voyant pas l'intérêt que leur progéniture apprenne une langue qui ne se pratique pas. Les enseignants eux-mêmes recourent aux mêmes arguments directement utilitaires, soulignant combien percevoir l'étymologie d'un mot peut aider à son utilisation la plus appropriée. On entend ainsi dire que celui qui se destinerait à la médecine ferait bien de pratiquer le latin et le grec, car le vocabulaire médical s'en inspire très directement. Ça n'est pas faux bien sûr, mais c'est, je pense, rater l'essentiel du débat. L'apprentissage du latin et du grec vaut tout d'abord par l'univers auquel il donne accès. Découvrir qu'il a existé une culture aussi puissante et raffinée pendant l'Antiquité, que des empires se sont constitués, se sont étendus puis ont chuté, est une mise en perspective à des années-lumière de la myopie des chaînes d'information en continu et des médias sociaux.»

### ■ Admirer

«L'admiration agit comme un antidote aux écueils de notre époque.» Joëlle Zask, philosophe et spécialiste de John Dewey, entraîne le



lecteur sur le chemin de son enquête philosophique sur ce sentiment trop souvent confondu avec l'adoration ou la fascination. A savourer tout particulièrement le chapitre *Maîtres et élèves* ainsi que celui final intitulé *Pour une culture de l'admiration*.

Joëlle Zask. *Admirer – Eloge d'un sentiment qui nous fait grandir (Premier Parallèle, 2024)*

#### → Citation extraite de l'ouvrage

«Le professeur ou, plus généralement, le transmetteur, loin d'être en position dominante, devient alors élève à son tour. Ceux que nous admirons sont eux-mêmes admirateurs des textes ou des objets qu'ils enseignent; ils s'en font les serveurs et les honorent en perpétuant la transmission. Soit dit en passant, une école dont les maîtres et les maîtresses, au lieu d'adopter le ton neutre et objectif qu'on leur prescrit, exprimeraient leur admiration pour leurs sujets d'enseignement serait d'une qualité bien supérieure à celle que nous connaissons. Elle nous apprendrait à admirer à notre tour. Elle nous inviterait à nous y entraîner. Cela ne s'applique pas qu'à l'école, mais, plus généralement, à toute relation éducative, sans aucune limitation, qu'elle concerne la musique, la recherche scientifique, l'art politique, la parentalité, etc. L'admiration est contagieuse. Non qu'il faille admirer ce que d'autres admirent; ce que nous admirons chez eux est précisément leur capacité à admirer. J'admire les "exercices d'admiration de Tzvetan Todorov" et d'Emil Cioran ainsi que ceux auxquels mes interlocuteurs se livrent à leur échelle.»

La suggestion du mois de Daphnée Constantin Raposo, enseignante

### ■ Un pingouin à Trieste

J'ai aimé le côté roman d'aventure. Le personnage, un jeune garçon de 15 ans, quitte ses grands-parents pour vivre chez son oncle au rire évoquant une cafetière. En secret, il s'engage sur

le paquebot «Europa» à la recherche de son père. L'humour illumine les frasques de ses camarades de corvée. L'horreur des nausées car Nicolò souffre de naupathie et il le sait depuis longtemps. Le suspens s'égrène au fil des pages, son père n'est pas à Durban. Le méchant barman n'épargne rien au héros. L'interdit est transgressé pour le plus grand frisson du lecteur. Et la fille la plus enquiquineuse du monde... Y aurait-il une histoire d'amour là derrière? Tous les ingrédients sont réunis pour en faire une belle fiction.

J'ai aimé le côté historique. Ce pan d'histoire dévoilé que je ne connaissais pas. L'île de Lussino, italienne, mais revendiquée et obtenue par la Yougoslavie après la Deuxième Guerre mondiale. Le statut de Trieste, ville elle aussi convoitée par ses voisins slaves. Et puis les coupures de journaux qui attestent du naufrage du Nova Scotia, un bateau anglais au large de l'Afrique du Sud, coulé, torpillé par un sous-marin allemand. Ce navire transportait également un millier de prisonniers italiens. Seule une centaine de naufragés auraient survécu, sauvés par un navire portugais. Quant à l'histoire du pingouin à Trieste, est-elle véridique ou inventée? Procurez-vous vite ce roman historique pour le savoir. Drôle et touchant, il saura enthousiasmer les élèves du CO.

Chiara Carminati. *Un pingouin à Trieste*. Genève: La Joie de Lire, 2023.



# Révisions, jeux et lectures pour l'été!



## MOTS CLÉS: CATÉGORIES • SÉLECTION

Cet été, la documentation pédagogique de la Médiathèque Valais Saint-Maurice vous propose une sélection de sites à but distrayant et éducatif. Ces sites se divisent en 4 catégories:

- Des jeux pédagogiques pour différents âges accessibles simplement grâce à un navigateur.
- Des exercices de révisions adaptés aux petits comme aux grands et axés en particulier sur les mathématiques, le français, l'allemand et l'anglais.
- Des albums que vous pouvez lire en ligne ou télécharger sur votre appareil, ainsi que des vidéos de conteurs et conteuses qui lisent des histoires.

- Des exercices pour entraîner le tracé des lettres et des chiffres mais également des coloriages de personnages, de motifs ainsi que des mandalas.

**«Une partie de ces ressources permettent de développer les compétences de l'enfant.»**

Ludovic Thurre

Une partie de ces ressources permettent de développer les compétences de l'enfant en calcul mental, en compréhension de la lecture ou en langues étrangères. Elles s'inscrivent donc naturellement dans la continuité de ce qu'il ou elle apprend à l'école. Vous trouverez ces ressources dans les sites de jeux pédagogiques

et de révision, tandis que les fiches de coloriage et les lectures d'albums ont plutôt un but ludique et de passe-temps.

En conclusion, ces liens vous orientent vers des moyens pédagogiques qui permettent de renforcer les acquis des jeunes et des enfants durant les vacances d'été d'une manière distrayante et amusante. Nous espérons que cette sélection vous fera découvrir des sites intéressants et que vous prendrez du plaisir à les parcourir!

A tester dès la mi-juin sur le site de la Médiathèque Valais.

Médiathèque Valais – Saint-Maurice •

## Médiathèque Valais

<https://mediatheque.ch>  
<https://bib.rero.ch/vs>

## EN RACCOURCI

Pro Juventute

### Jeu du budget numérique

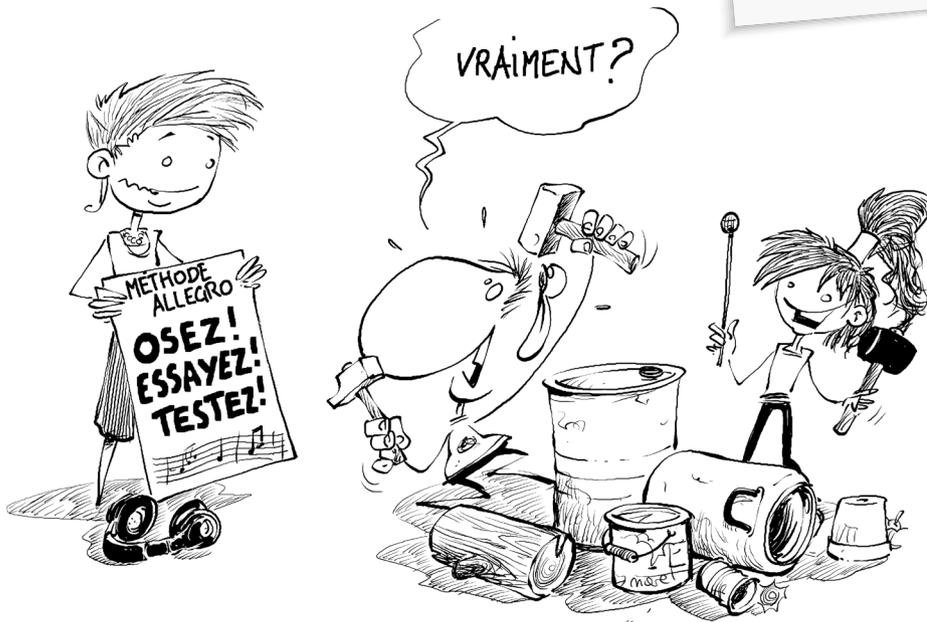
Avec le *Jeu du budget numérique*, conçu par Pro Juventute, les jeunes s'intéressent de plus près au salaire d'apprenti, à l'établissement d'un budget et aux nouvelles responsabilités liées au salaire. Le jeu s'adresse aux élèves du secondaire I, particulièrement aux deux dernières années de l'école obligatoire et peut se réaliser sur deux périodes de cours.

<https://projuventute.ch>  
<https://bit.ly/4bBQvz7>



# Allegro et après...

«LA MUSIQUE EST BIEN PLUS QU'UNE  
SIMPLE SÉRIE DE NOTES OU DE MÉLODIES;  
C'EST UNE LANGUE UNIVERSELLE QUI  
TRANSCENDE LES FRONTIÈRES ET LES  
BARRIÈRES CULTURELLES.»  
(auteur anonyme)



## MOTS CLÉS : CRÉATIVITÉ • EXPRESSION

L'éducation musicale est reconnue depuis longtemps comme un élément essentiel du développement global des enfants. Elle favorise la créativité, renforce les compétences cognitives, et offre une voie d'expression émotionnelle et culturelle.

L'introduction des nouveaux moyens de musique *Allegro* a offert aux enseignants l'occasion d'explorer en groupes de nouvelles séquences, de découvrir des outils et des ressources innovants, et d'approfondir leur compréhension des principes fondamentaux de l'enseignement de la musique. L'objectif étant de mieux les préparer à créer des environnements d'apprentissage stimulants et à répondre aux différents besoins des élèves.

Alors, quelle suite à donner à cette brève initiation? Eh bien, OSEZ, ESSAYEZ, TESTEZ!

A vous maintenant d'explorer dans vos classes toute la richesse de cette plateforme. Les activités sont variées et nombreuses, faites vos propres choix, selon vos compétences et vos intérêts artistiques.

«Que la musique résonne dans vos salles de classe pour cultiver ainsi l'harmonie de l'apprentissage!»

Suzanne Fink Canossa

Les moyens de musique *Allegro* ne constituent que le 60-70 % de votre temps de musique, il est essentiel de continuer à utiliser vos propres séquences, vos chansons, vos écoutes et vos projets musicaux, c'est-à-dire les activités que vous aimez et qui plaisent à vos élèves.

Désormais, que la musique résonne dans vos salles de classe pour cultiver ainsi l'harmonie de l'apprentissage! Comme soutien dans cette belle aventure, des cours ou ateliers vous sont proposés dans le catalogue de

formation continue de la HEP-VS comme:

- FCE 53.02 → Rondes et danses créatives ou comment vivre la musique en mouvement et en body percussion 1-2H
  - FCE 53.03 → Rondes et danses créatives ou comment vivre la musique en mouvement et en body percussion 3-4H
  - FCE 53.04 → Boomwhackers et Body Percussion, je me lance! (Cycle 2)
- Et également, à la rentrée scolaire 2024, un cours de rattrapage d'introduction aux nouveaux moyens de musique *Allegro*:
- FCE 53.01 → Formation obligatoire – Nouveau moyen de musique, *Allegro* – rattrapage 3-4H et 5-6H

De plus, dans le cadre de l'animation pédagogique, je reste à la disposition des enseignants souhaitant un accompagnement plus ciblé ou plus personnalisé:

Il suffit de m'envoyer un mail:

- Pour vos questions concernant *Allegro*
- Pour une animation en classe
- Pour une formation de centre
- Pour vous aider dans la mise en place d'un spectacle au niveau musical
- ...

Accorder à la musique une place à l'école, c'est investir dans la formation et l'éducation globale de chaque enfant, en leur offrant les outils nécessaires pour s'épanouir pleinement dans un monde riche culturellement.

Suzanne Fink Canossa •  
suzanne.fink@hepvs.ch

Site *allegro*:  
<https://memu-allegro.ch>



# Top Chef au CO : la finale de Néo Iannace, futur apprenti cuisinier



Jean-Philippe Lonfat et Patricia Hasler, enseignante en économie familiale à Vouvry, dégustent le chutney et le pesto préparés à la maison par Néo.

## MOTS CLÉS : APÉRITIF • CYCLES D'ORIENTATION

Si le but de *Résonances* est de donner de l'écho à des projets d'école qui ne sont pas largement médiatisés, il faut parfois savoir faire des exceptions, comme pour cette 10<sup>e</sup> édition de Top Chef au CO, étant donné que certains membres de la commission EF<sup>1</sup> se retirent, dont sa présidente Françoise Métrailler, et que l'avenir de ce concours qu'elle avait initié sur une idée de son fils n'est pas garanti. Pour vous faire vivre de l'intérieur la finale qui a eu lieu au CO du Haut-Lac à Vouvry le 22 mai dernier, suivons Néo Iannace, élève du CO des deux Rives à Leytron.

La mission des neuf candidats en finale était de présenter au jury un apéritif à la valaisanne pour huit personnes, composé de trois bouchées différentes.

Voici les recettes inventées et réalisées par Néo (elles sont accessibles sur le site de *Résonances* ou via le code QR).



13h15: place à l'installation du matériel et au dépôt de certains ingrédients au réfrigérateur. S'ensuit la photographie de groupe. 13h45: c'est parti pour deux heures d'épreuves. Immédiatement, Néo commence par couper les pointes d'asperges, puis épluche quelques pommes de terre, car impossible de faire les recettes l'une après l'autre en si peu de temps. Les étapes défilent avec rapidité et le voilà qui ajoute la fleur de sel sur les pommes de terre grillées. Tout en cuisinant, Néo parle avec bonheur de l'histoire des produits qu'il a choisis, cette huile parfumée aux herbes, ce chutney à l'abricot, ce lard fumé, ce sérac, ce fromage de chèvre frais, ce pesto revisité, ce jus d'abricots ou ces fleurs de bourrache comestibles. «*La fleur de sel donne un goût iodé au beurre contenant des fleurs de bourrache*», commente-t-il. Tout est fait maison ou alors ce sont des produits achetés chez des professionnels de sa région. La seule chose que les candidats avaient le droit de ne pas préparer sur place, c'était le pain de seigle, et Néo a joué la carte de l'audace. Avec l'aide de sa maman, il l'a fait au levain-chef, mais hélas il l'a prédécoupé et mis sous vide, aussi il s'est solidifié et est devenu difficile à trancher. Un ancien candidat de Top Chef au CO lui suggère d'opter pour un petit couteau et de le couper à la verticale. Face au président du jury qui lui explique l'erreur, il ne panique pas et dit qu'il saura pour la prochaine fois. L'épreuve se poursuit de manière cadencée. Ce qui est très réjouissant, c'est de voir la belle entraide entre les candidats, certains offrant spontanément leur service en entendant le moindre frémissement



Tout est dans la concentration



Fleur de sel et fleur de bourrache

de panique. Sept minutes avant la fin, le minuteur sonne et voilà les derniers détails de la présentation effectués. Candidat n° 4, Néo révisait tranquillement les intitulés qu'il va annoncer. Les plats sont ensuite photographiés. Marie-Christine Antille, son enseignante d'économie familiale au CO, pose fièrement avec lui et sa réalisation. Quelques minutes plus tard, Néo présente sa planche garnie face au jury avant de ressortir de la salle. Le président du jury Nicolas Taillens, boulanger-pâtissier à Montana, Jean-Philippe Lonfat, chef du Service de l'enseignement, et Jocelyne Es-Borrat, enseignante en économie familiale à Monthey, discutent des points forts et aussi des bémols à partir des critères suivants : présentation, respect du thème, textures et consistances et harmonie des saveurs.

Répondant à l'invitation de Françoise Métrailler et de l'animatrice pédagogique en économie familiale et éducation nutritionnelle Laëticia Carrera, les parents arrivent, mais aussi d'anciens candidats du concours ou des membres des jurys précédents, de façon à mettre en avant cette tranche de vie depuis le lancement de ce concours qui s'avère être incontestablement un atout pour les métiers de bouche. Marie-Paule Iannace, la maman de Néo, est épatée par son fils dont elle aime «le petit côté culotté». Elle résume ainsi son rôle dans la phase préparatoire : «A la maison, nous avons beaucoup brainstormé et j'étais son commis de

cuisine ainsi que la critique gastronomique.» Si Néo est arrivé à la quatrième place du concours, remporté par Annina Meichtry, élève haut-valaisanne en année d'immersion au CO de Montana, il n'a pas démerité, loin de là. Son attention portée aux produits locaux et sa manière de cuisiner qui raconte une histoire feront qu'il deviendra assurément un excellent professionnel... A suivre.

## INTERVIEW

Néo a déjà décroché sa place d'apprentissage au restaurant Le Soleil de Duny à Ovronnaz et effectuera la formation duale-mixte. La première année, il sera en école des métiers à plein temps à Sion, à l'EPCA (école professionnelle commerciale et artisanale).

### Néo, qu'est-ce qui a nourri ta passion pour la cuisine ?

J'ai toujours eu de l'intérêt pour la cuisine. A un anniversaire de ma grand-maman, nous étions allés dans un restaurant et, trouvant qu'on y avait bien mangé, j'avais demandé pour faire un stage chez eux. Cela a été un déclic. A partir de là, j'ai compris que ce métier me correspondait et j'ai effectué d'autres stages pour confirmer mon choix.

### Quel est ton regard sur les cours d'économie familiale ?

J'avais déjà des bases, mais je trouve que c'est important que tous les élèves aient des notions pour savoir cuisiner avec des produits de la région.

En plus, dans le programme c'est bien agréable, car ce sont des moments plus récréatifs.

### Comment t'es-tu préparé aux différentes épreuves de Top Chef au CO ?

J'ai imaginé les recettes avec la collaboration de ma maman et j'ai aimé ce temps passé ensemble à les écrire et à les tester. J'amenais les idées, mais elle était là pour me donner de précieux petits conseils notamment en lien avec ses connaissances des herbes sauvages comme elle a fait des études de technicienne en herboristerie. A la maison, on valorise la provenance locale et de saison.



«Je pense que jamais je n'aurais revisité l'apéritif à la valaisanne sans ce concours.»

Néo Iannace

### Après cette finale de Top Chef du CO, comment perçois-tu ce concours ?

C'était une occasion de passer du bon temps, de s'améliorer en cuisine et d'imaginer des plats à proposer en fonction de la consigne de départ. Je pense que jamais je n'aurais revisité l'apéritif à la valaisanne sans ce concours. Le fait de vouloir devenir cuisinier était bien sûr une motivation supplémentaire pour y participer et je suis content d'être arrivé en finale.

Propos recueillis par Nadia Revaz •

### Note

<sup>1</sup> Françoise Métrailler, Edina Guigas, Michèle Dorsaz, Marie-Christine Antille, Jocelyne Es-Borrat et Pascale Morard Robyr.

# Des ateliers de pratique attentionnelle en classe à Vercorin

**MOTS CLÉS :** CALME • 2H-8H • PROMOTION SANTÉ VALAIS

Apprendre à être attentif à soi et aux autres, développer la confiance en soi, mieux gérer ses émotions... C'est ce qu'expérimentent cette année les élèves de l'école de Vercorin, de la 2<sup>e</sup> à la 8<sup>e</sup> HarmoS, grâce à des ateliers hebdomadaires d'entraînement à l'attention. Initiés par Patricia Pistorius Albasini, enseignante formée à ces approches, et avec le soutien de Promotion Santé Valais, ces ateliers visent à développer les compétences socio-émotionnelles des enfants, en complément des apprentissages scolaires disciplinaires.



*Des exercices de respiration...*

Chaque semaine, pendant 8 séances de 30 à 45 minutes adaptées à l'âge des enfants, les élèves découvrent une facette de la pleine conscience : ancrage dans la respiration, écoute des sensations du corps, reconnaissance et régulation des émotions, observation des pensées, développement de la bienveillance envers soi et les autres... Des outils concrets et ludiques sont proposés, comme des exercices de respiration, des visualisations positives ou encore des moments privilégiés d'échanges et de partages de l'expérience de chacun. Entre les séances, les enseignants réinvestissent certaines pratiques dans la vie de la classe.

Après quelques mois d'expérimentation, les bénéfices se font déjà sentir. Les élèves apprennent à se centrer plus facilement, sont plus calmes et concentrés. Ils gagnent en

confiance et développent une meilleure connaissance d'eux-mêmes. Les conflits diminuent et l'ambiance de classe devient plus sereine et propice aux apprentissages. Les enfants se montrent aussi plus bienveillants les uns envers les autres et développent un esprit d'entraide et de coopération.

**«Initiés par Patricia Pistorius Albasini, ces ateliers visent à développer les compétences socio-émotionnelles des enfants.»**

Nicolas Bressoud

Fort de ces résultats encourageants, l'équipe enseignante de Vercorin

souhaite pérenniser ces ateliers et faire de l'entraînement à l'attention un véritable projet d'établissement, en lien avec le domaine de la formation générale du PER et avec l'encadrement de Promotion Santé Valais. Une belle source d'inspiration qui pourrait essaimer dans d'autres écoles du canton. Car le développement socio-émotionnel s'avère être une clé essentielle pour le bien-être et la réussite des élèves, à l'école comme dans la vie.

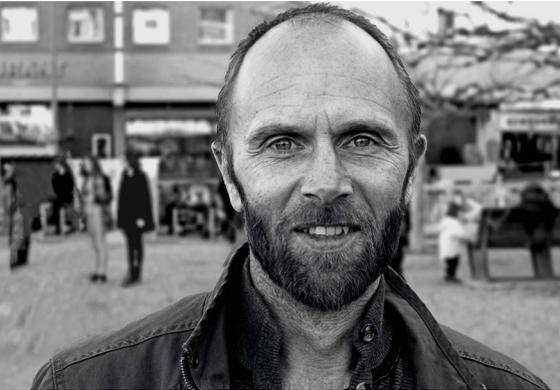
Nicolas Bressoud • [nicolas.bressoud@hepvs.ch](mailto:nicolas.bressoud@hepvs.ch)

**Compléments en ligne**

<https://bit.ly/3QJg0GO>



# Toujours la flamme, après 20 années !



Laurent Moulin - © Florence Zufferey

**MOTS CLÉS : ÉDUCATION  
PHYSIQUE • MOTIVATION •  
RESPECT**

Tous les enfants sierrois connaissent Monsieur Moulin. Et même les plus grands, puisque Laurent Moulin enseigne l'éducation physique dans la cité du soleil depuis deux décennies. Il revient aujourd'hui sur son parcours et partage les ficelles du métier.

## Laurent Moulin, comment êtes-vous arrivé à ce poste ?

J'ai tout de suite été attiré par le sport. Mon père voulait que je fasse du droit mais il a vite accepté mon choix. J'ai obtenu le diplôme de maître de sport à Lausanne en 1994. Après une période de remplacements et une année à Barcelone, j'ai été engagé par la commune de Sierre comme animateur en EP au côté de Nathalie Nanchen. Aujourd'hui, j'assure également les décharges de sport des enseignants sierrois. En parallèle, je donne des cours polysport aux jeunes de ma région dans le cadre de l'AESD, l'association que j'ai cofondée avec Christian Pralong.

## Après toutes ces années, avez-vous gardé la flamme ?

Oui je peux dire que j'ai toujours

la flamme. J'ai toujours aimé cette matière, c'est un cours vivant. Ça convient à mon caractère, parce que ça bouge tout le temps. Et puis les enfants te rendent plus que ce que tu leur donnes. C'est comme de la pâte à modeler : tu pars d'un certain point avec eux et tu arrives à les amener plus loin. C'est hyper gratifiant ! Par exemple, tu commences en début d'année avec un exercice de coordination tout simple, et à la fin de l'année l'enfant arrive à jongler à trois balles. Tu peux te demander à quoi ça sert de savoir jongler quand on est en 6H, mais quand tu vois les yeux du gamin quand il réussit la première fois, c'est fou ! Ma motivation elle vient de là.

«Les enfants te rendent plus que ce que tu leur donnes.»

Laurent Moulin

## Quelle évolution avez-vous observée depuis vos débuts dans le métier ?

Le fond des élèves n'a pas changé : c'est la personne humaine, avec les mêmes traits et les mêmes problèmes. Mais l'environnement a changé, avec notamment certains parents qui ont moins confiance en l'institution. Le côté positif est que tu ne peux pas te reposer sur tes lauriers, tu dois te remettre en question dans ta manière d'enseigner.

## Quelles sont les valeurs au cœur de votre enseignement ?

Pour moi, c'est le respect qui est au centre. Respect pour soi-même, pour son équipe, pour l'adversaire et aussi pour l'adulte qui donne le cours. C'est l'un des fondamentaux sur lesquels j'insiste. Le lien avec chaque élève est aussi très important pour moi. J'aime

savoir d'où ils viennent, qui sont leurs frères et sœurs. Je leur porte un réel intérêt. J'essaie toujours de les appeler par leur prénom, même si je vois 150 enfants par semaine ! Je pense aussi qu'en tant qu'enseignant, il est important d'avoir d'autres intérêts que l'école, une ouverture d'esprit, car nous sommes des exemples pour les élèves.

## Quels sont vos conseils pour motiver les élèves qui perdraient la flamme pour la gym ?

J'ai l'impression que si ton cours est bon et bien planifié, tu arrives généralement à les embarquer avec toi. Il faut aussi adapter les exercices en fonction du niveau de chacun, différencier au mieux et orienter les cours dans l'intérêt de ces élèves-là en particulier. De plus, je suis attentif à les encourager davantage pendant les évaluations.

## Quelle place pour l'EP dans l'école de demain ?

Conserver au minimum les 3 périodes en place à la grille horaire me paraît indispensable. Il faut également garantir une formation solide pour les futurs enseignants avec de nombreuses heures de stage, c'est ce qui est le plus formateur à mes yeux. L'utilisation du numérique est un défi intéressant. Mais il est vrai que les enfants passent déjà beaucoup de temps devant les écrans en dehors de l'école, donc leur en proposer encore pendant le cours de gym... ça doit être fait de manière modérée et réfléchie. Un apport intéressant selon moi est de permettre aux élèves de se filmer puis de se visionner eux-mêmes afin de progresser.

Propos recueillis par Yannick Pont •  
[yannick.pont@hepvs.ch](mailto:yannick.pont@hepvs.ch)

# Les figures de l'École libre de Bagnes

**MOTS CLÉS:** 1900-1943 •  
ALPHONSE MICHAUD •  
MAURICE CHARVOZ

Que savez-vous sur l'École libre de Bagnes ? Rien ou si peu... A travers cet article, vous aurez quelques bases et peut-être la curiosité d'aller lire l'un ou l'autre des ouvrages cités. Pour résumer, nous sommes entre 1900 et 1943 et il y a deux figures principales, à savoir Maurice Charvoz (1855-1954) et Alphonse Michaud (1868-1933). Peut-être faudrait-il aussi citer le nom du notaire et avocat bagnard Maurice Gaillard, qui, pour reprendre les mots du journaliste Didier Planché, « fut aussi l'une des étincelles d'un état d'esprit qui déclencha indirectement l'enfantement de l'École libre de Bagnes ». Entre le DIP (département de l'instruction publique) et cette école laïque, allant pourtant à l'encontre des dispositions légales, il semble, car les archives d'Etat de cette période sont lacunaires, que les relations rimaient plutôt avec l'ignorance réciproque. A la suite de difficultés conjoncturelles et économiques, cette école particulière ferma définitivement ses portes en 1943, Alphonse Michaud s'étant retiré de l'enseignement dès 1927.

« QUOI QU'IL EN SOIT ET QUOI QU'IL ARRIVE,  
L'ÉCOLE LIBRE DU VALAIS EST UN PETIT FOYER  
DE LUMIÈRE, UNE LAMPE ALLUMÉE DANS UNE  
VALLÉE OBSCURE ET PROFONDE DES ALPES. »

Maurice Charvoz  
dans le cadre d'une conférence



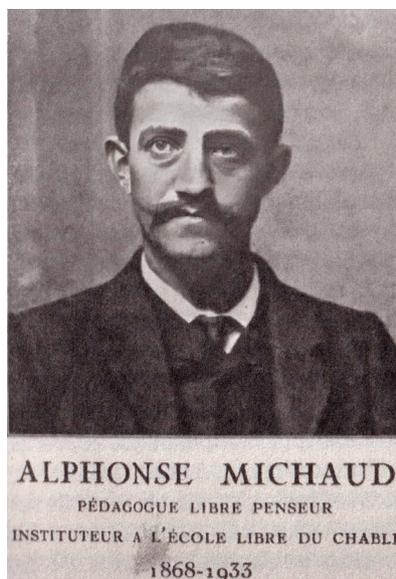
Maurice Charvoz

terme de sa carrière pédagogique, mais ni le temps, ni les épreuves, ni l'hostilité plus ou moins ouverte de certains de ses concitoyens n'avaient réussi à entamer son enthousiasme.»

Passage en lien avec la chanson de l'École libre de Bagnes

« Et puis, nous avions notre chant ! Un chant que nous étions, et pour cause, les seuls à chanter dans toute la commune. Nous l'entonnions fièrement, sur l'air de "Salut, glaciers sublimes", et sous l'œil attendri d'Alphonse Michaud, à chaque course scolaire. C'était une sorte d'"Internationale enfantine" qui n'avait rien de subversif :

De la *Libre Pensée*,  
Nous sommes les enfants  
Jeunesse émancipée,  
Avançons triomphants !  
Pour devenir plus sage,  
Pour devenir meilleur,  
Que chacun s'encourage  
Et repousse l'erreur.  
[...]  
Tous les peuples sont frères,  
Donc ils doivent s'aimer.  
Pour supprimer les guerres,  
Chacun doit travailler.  
En avant donc, courage !  
Toujours au droit chemin.  
Nous ferons bon ouvrage,  
En nous donnant la main !

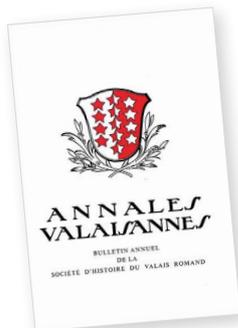


Michaud, à qui me rattachaient des liens de parenté assez étroits puisqu'il était le neveu de ma grand-mère maternelle. Il fut mon instituteur durant mes dernières années d'école primaire et mon tout premier maître à penser. Il touchait alors presque au

## DEUX EXTRAITS D'UN ARTICLE D'ANNE TROILLET- BOVEN

Passage en lien avec  
Alphonse Michaud

« J'ai par contre, bien des années plus tard, vu de très près Alphonse



Cette chanson, à la vérité, n'avait pas été composée pour nous. Elle devait avoir été tirée par Michaud d'un numéro de *La Libre Pensée*, une publication assez répandue, à l'époque, dans un certain milieu. Il n'importe ! Nous l'avons faite nôtre [...].»

*Anne Troillet-Boven in L'Ecole libre de Bagnes - Propos et souvenirs (Annales valaisannes: bulletin annuel de la Société d'histoire du Valais romand, 1968)*

<https://shvr.ch/produit/annaes-1968>



### DEUX EXTRAITS DE L'OUVRAGE DE SANDRA DESLARZES-MAY

*Passage d'une lettre d'Alphonse Michaud adressée le 22 octobre 1908 à Maurice Charvoz*

«Au point de vue philosophique, politique et religieux, j'observe à l'égard des élèves la plus grande réserve. Certes, je ne leur cache point mes convictions, mais j'ai garde de leur imposer et même de vouloir systématiquement les influencer, car j'estime que ce n'est jamais là le droit de l'éducateur. Celui-ci n'a qu'un devoir: faire la lumière dans leur intelligence en n'y semant que des notions vraies et positives. A nous le devoir impérieux d'éclairer les enfants et les hommes, à eux seuls le droit de choisir la route qu'ils jugent la meilleure. Voilà 8 années que l'école chemine et dans des conditions pas trop mauvaises puisque au milieu de tous les orages et de toutes les tempêtes extérieures elle a résisté et s'est développée grâce aux efforts et au courage des citoyens pour la plupart pauvres qui l'ont constituée, grâce au travail sérieux et persévérant des enfants, grâce à l'appui matériel et moral d'amis dévoués et généreux qui l'ont soutenue et qui la soutiennent encore.

Mais il reste encore beaucoup à faire pour la développer.»

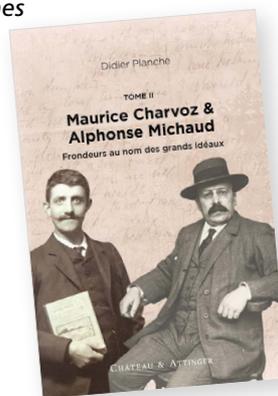
*Passage issu de la conclusion de l'ouvrage*

«L'école libre a marqué l'histoire bagnarde durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, certainement même au-delà. Elle a en effet laissé dans les esprits et les cœurs des traces indélébiles. Chez les anciens élèves se mêlent à la fois la fierté de l'avoir fréquentée à la difficulté d'assumer une différence étalée au grand jour. Avoir suivi l'école libre, c'était, pour certains, être marqué au fer rouge. Ces anciens élèves devenus adultes ont dû parfois faire face à de l'incompréhension ou du dédain. Aujourd'hui que les querelles politico-religieuses s'amenuisent, nous ne saisissons pas toujours bien ce climat. L'indifférence et la tiédeur des citoyens de cette fin du XX<sup>e</sup> siècle ne permettent pas forcément de comprendre quels ont été les enjeux gravitant autour de l'école libre et de ses élèves.»

*Sandra Deslarzes-May in L'Ecole libre de Bagnes 1900-1943 (Verbier, 2011 - la première édition avait été publiée aux éditions Faim de Siècle en 1998)*

### DEUX EXTRAITS DE L'OUVRAGE DE DIDIER PLANCHE

*Passage en lien avec Alphonse Michaud, l'âme de l'Ecole libre de Bagnes*



«L'instituteur ou régent Alphonse Michaud fut l'âme de l'Ecole libre de Bagnes et son initiateur avec Maurice Charvoz, en 1900. Sorti de l'Ecole normale de Sion en 1889, il enseigna durant huit ans dans les écoles primaires du canton. Il fut en-

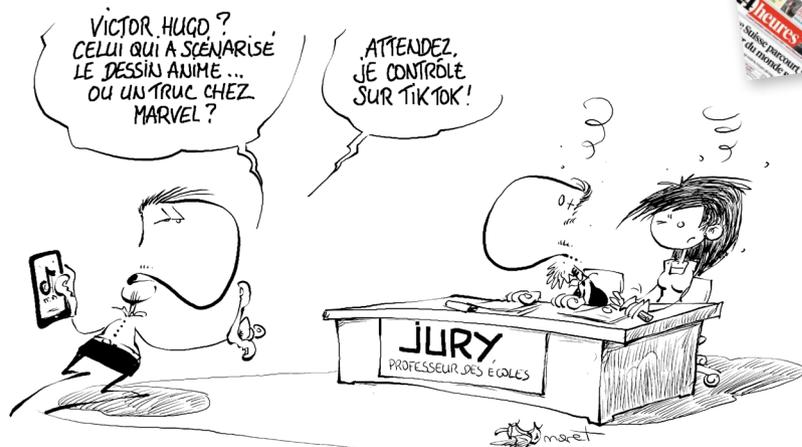
suite placé comme instituteur de la section française de la Grande Ecole de Bagnes, un poste qu'il occupa de 1897 à 1900 sous la direction du chanoine Adrien Martinet de l'Abbaye de Saint-Maurice. Sur cette période d'enseignement, Alphonse Michaud confia non sans une certaine amertume: *"Pendant cette période de onze ans, je me dévouais beaucoup et souffrais autant, moralement s'entend; je trouvais que le régent valaisan était trop peu indépendant, trop soumis à une surveillance inquisitoriale. [...]"*»

*Passage en lien avec la localisation de l'Ecole libre de Bagnes*

«Après le café de Justin Deslarzes au Châble, l'Ecole libre de Bagnes se déplaça à Villette dans la bâtisse d'un certain Maurice Filliez. Puis, en 1905, elle prit ses quartiers chez Alphonse Michaud, toujours à Villette, qui aménagea son domicile pour accueillir une salle de classe. Dans les faits, l'instituteur, qui était endetté, se vit contraint de vendre sa petite propriété de Verbier. Il profita de cette occasion pour acquérir une modeste demeure à Villette, destinée à héberger l'Ecole libre de Bagnes. Arborant fièrement l'inscription "Ecole libre" sur l'un de ses murs, la maison d'Alphonse Michaud abrita la petite institution scolaire pendant une vingtaine d'années, jusqu'à la construction de son propre bâtiment en 1927. [...] En ce qui concerne l'intitulé d'Ecole libre, les registres des inspecteurs scolaires pour le district d'Entremont la qualifièrent pendant ces années d'"Ecole primaire (particulière)", puis d'"Ecole particulière libre", d'"Ecole primaire libre" et encore d'"Ecole primaire athée", avec le sous-titre d'"Ecole libre (sans Dieu)"... Parfois, elle était aussi nommée "Ecole libre de Michaud Alphonse" et "Ecole Michaud"».

*Didier Planché in Tome II: Maurice Charvoz & Alphonse Michaud - Frondeurs au nom des grands idéaux (Château & Attinger, 2023)*

# D'un numéro à l'autre



La revue de presse vue par François Maret  
Enseignement – Les jurys de culture générale français s'inquiètent



## ■ Enseignement

### Les jurys de culture générale français s'inquiètent

La Reine des neiges a-t-elle remplacé Victor Hugo chez les futurs professeurs des écoles ? C'est en tout cas ce que suggèrent les rapports du Concours de recrutement des professeurs des écoles (CRPE) pour l'année 2023, publiés en mars 2024. Comme pour les années précédentes, les jurys ont alerté sur le manque de culture générale des candidats, qui préfèrent faire appel aux dessins animés ou meubles IKEA plutôt qu'à Victor Hugo.

Le Figaro étudiant (30.04)  
<https://bit.ly/3QseB7I>

## ■ Etats-Unis

### Une arme de poing pour les enseignants

Le Tennessee veut permettre à ses professeurs de se protéger eux-mêmes. Cet Etat du sud des Etats-Unis a adopté une proposition de loi autorisant les enseignants, les directeurs et autres membres du personnel scolaire à porter une arme de poing, un an après une tuerie dans une école. Une quinzaine d'Etats américains autorisent le port d'arme pour le personnel scolaire, à la discrétion

des circonscriptions académiques, dans le contexte d'une multiplication des fusillades en milieu scolaire ces dernières années. Les tueries sont fréquentes dans les écoles américaines, mais les institutions fédérales ont peu de marges de manœuvre sur le sujet : chaque Etat peut édicter sa propre réglementation. 20minutes.fr (24.04)

<https://bit.ly/3UwxRTI>

## ■ Criminalité informatique à Genève

### Enjeux juridiques du numérique

Un module de prévention présente aux élèves de première année du cycle d'orientation les conséquences d'un usage malveillant des technologies. Un projet pilote qui rencontre un important succès. Au total, ce sont 11 cycles d'orientation sur 19 qui participent à ce module de prévention axé sur le numérique depuis le mois de février. Il s'agit d'un projet pilote imaginé et proposé par la Commission des droits de l'enfant de l'Ordre des avocats de Genève, auquel s'est jointe la Brigade de criminalité informatique, en collaboration avec le Département de l'instruction publique (DIP). La démarche a lieu dans le cadre de l'éducation au numérique inscrite dans le Plan d'études romand.

Le Temps (27.04)

<https://bit.ly/4aU230G>

## ■ Esprit de montagne

### Les élèves du CO de Crans-Montana initiés

Quel plaisir, la poudreuse qui gicle sous les lattes ! Mais pour quitter les parcours balisés, il faut savoir déjouer les dangers d'avalanche. Une centaine d'élèves du CO de Crans-Montana ont bénéficié d'une demi-journée de formation au ski hors-piste. On enregistre une certaine stagnation de la pratique du ski, même au sein de la population valaisanne. Familiariser les élèves à cette pratique se révèle donc important. «Nous affichons une réelle volonté de remettre nos jeunes sur les skis», explique Denis Rey, professeur de gymnastique au Cycle

d'orientation (CO) de Crans-Montana. Ce centre propose 3 demi-journées de ski à 250 élèves. Info Crans-Montana – Icogne – Lens (avril 2024)

<https://bit.ly/3UD2Uxl>

## ■ Personnel enseignant

### Une école bernoise menacée

L'école de Perles (BE), à 12 km à l'est de Bienne, fait face à une pénurie d'enseignants et de directeurs sans précédent, suite à une vague de départs. La rentrée scolaire en août est menacée, et le canton est appelé en soutien. Le maire de la commune, Beat Ruffli brosse un tableau préoccupant : «Les enseignants et les directeurs d'école essuient des critiques massives de certains parents. Le corps enseignant n'est plus respecté, le comportement de certains élèves est problématique. Je crains que nous n'ayons pas une école fonctionnelle pour la rentrée.» Selon les sources, il manque actuellement entre dix et quinze enseignants pour cette école obligatoire. L'école n'a presque plus de tête non plus : coup sur coup, quatre directeurs ont claqué la porte.

Le Courrier (2.05)

<https://bit.ly/3QhNRX6>

## ■ Langues

### L'allemand est la première des langues utiles en Suisse

Sur le marché du travail, parler une autre des quatre langues nationales que la sienne augmente nettement les chances d'obtenir un poste. C'est ce qui ressort d'une étude publiée par le Groupe Adecco en avril 2023 intitulée «Job index T1 2023». Faut-il en conclure que pour qui souhaite faire carrière en Suisse, maîtriser l'allemand est suffisant ? La

réponse à cette question est plus nuancée. Il ressort en effet que l'anglais est la deuxième langue la plus souvent mentionnée après l'allemand. Dépassant les demandes pour le français, le romanche ou l'italien.

24 heures (3.05)  
<https://bit.ly/4bBR1O8>

### ■ Intelligence artificielle Un élève obtient la note maximale à un examen

Un jeune Zurichois a brillamment réussi ses examens grâce à l'intelligence artificielle. «*Je n'ai lu aucun de mes livres. C'est l'intelligence artificielle qui a tout fait pour moi et j'ai quand même eu la note 6*», dit-il. Il a souscrit un abonnement payant à la version 4 de ChatGPT. C'était nécessaire pour pouvoir nourrir l'intelligence artificielle avec les textes originaux des livres qu'il était censé lire. Professeur d'allemand, Jürg Widrig juge la méthode légitime: «*Tant que les élèves ne font pas aveuglément confiance au robot, mais restent critiques et lui disent exactement ce qu'il doit faire et quelles sources il doit utiliser, c'est acceptable. Je préfère ça à Wikipédia.*» L'étudiant avoue avoir ressenti le goût désagréable de l'imposture: «*Quand j'ai eu mon certificat entre les mains, je n'ai pas vraiment eu l'impression d'une réussite.*»

Le Temps (6.05)  
<https://bit.ly/3JLLKqW>

### ■ Portable des élèves Une technique redoutable

Les smartphones des élèves doivent être éteints et rangés dans les cartables et sacs à dos. Voilà ce que dit le Code de l'éducation français au sujet de l'utilisation des téléphones portables dans les établissements scolaires. Les élèves sont nombreux à passer outre les règles et à cacher leur smartphone dans leur trousse. Thierry Tourrière, professeur à Montpellier, a, lui, fait récemment le choix de supprimer

les téléphones de ses cours. Pour y parvenir, il a développé une technique très efficace: le casier à portables, une boîte équipée de 36 compartiments destinés aux téléphones. Le principe est simple: chaque compartiment est associé à un numéro, lui-même attribué à un élève. «*Au début du cours, les élèves viennent déposer un à un leur téléphone, en mode avion, dans le rangement qui leur correspond. Je dépose également le mien. Puis, je ferme la boîte par une vitre transparente. Elle reste tout le long du cours sur mon bureau. Les téléphones sont donc toujours visibles. C'est un détail important pour des questions de vol.*»

Le Figaro étudiant (10.05)  
<https://bit.ly/3UyLh0l>

### ■ Programmes de recherche Horizon Europe et Erasmus +

Après la rupture des négociations sur un accord-cadre en mai 2021, l'Union européenne (UE) a refusé d'associer la Suisse aux programmes de coopération dans les domaines de l'éducation, de la recherche et de l'innovation. Mais depuis mars 2024, les deux parties ont relancé les discussions pour régler les futures relations bilatérales: la participation helvétique aux programmes de l'UE en fait partie. Le programme de recherche Horizon Europe soutient la mise en réseau des chercheurs en Europe et dans les pays associés ainsi que le financement de projets. Une enveloppe de 95,5 milliards d'euros au total est disponible pour la période 2021-2027, selon le site de la Commission européenne (CE).

Le Nouvelliste (13.05)  
<https://bit.ly/4apohXi>

### ■ Cyber Laboratoire zurichois XXL

Les enseignants sont-ils voués à devenir de simples inspecteurs des travaux finis? Dans le canton de Zurich, cinq écoles ont testé l'application de correction de la société suisse Herby Vision ces derniers mois. Le concept est simple: une fois que les élèves ont terminé leurs devoirs, ils prennent en photo leur feuille avec leur téléphone ou leur tablette avant qu'un algorithme passe au crible leurs réponses (manuscrites) et indique les corrections directement sur l'image. Ne reste alors à l'enseignant qu'à vérifier le tout et constater l'avancement de sa classe, ses progrès et lacunes. «*Les enfants ont utilisé l'application de manière indépendante et l'ont adorée*», réagit un



## L'école ailleurs

### ■ Education et IA

#### Au Mali, des livres pour enfants en langues locales

Cherchant à contrer l'influence du français à l'école, le pays a recours à l'intelligence artificielle pour créer des livres en langues autochtones. Le ministère de l'Education malien travaille notamment main dans la main avec la *start-up RobotsMali* qui a déjà publié plus de 140 livres en bambara depuis l'année dernière, a déclaré l'Américain, Sény Tognine, employé de ce ministère. «*La plupart des écoliers n'avaient jamais vu leur langue maternelle sous sa forme écrite jusqu'à récemment*».

Courrier international (14.04)  
<https://bit.ly/4aRE1DF>

maître d'école qui a participé à l'expérience.

Le Temps (17.05)  
<https://bit.ly/3QQGxLl>

### ■ Jeu vidéo L'anxiété mathématique

Robin Pétermann et Lúcia Ribeiro sont les fondateurs de *Math Ascension*. Un jeu pour apprendre les tables de multiplication, le calcul mental et déconstruire la peur des maths en s'amusant. Le jeu s'adapte au niveau de l'enfant, en offrant des bonus ou en ajustant la difficulté pour rendre l'expérience satisfaisante et l'apprentissage mathématique moins stressant. Depuis sa sortie, le jeu a été téléchargé plus de 15000 fois. Disponible sur smartphones et tablettes pour les particuliers, et aussi sur ordinateur pour les écoles, le jeu offre quelques parties gratuites avant de proposer au joueur d'acheter le jeu complet pour une trentaine de francs. *Math Ascension* propose environ quinze heures de jeu.

Tribune de Genève (21.05)  
<https://bit.ly/49pIMDR>

### ■ Côte d'Ivoire et Québec Concours d'orthographe

A Québec, le 19 mai dernier, on a découvert un «super-héros» de l'orthographe. Un jeune ivoirien de 10 ans, Loevan Krecoum, est le vainqueur du 33<sup>e</sup> concours international d'orthographe organisé par la fondation Paul Gérin-Lajoie, qui fait s'affronter chaque année 15 pays de la francophonie. Venu de Côte d'Ivoire, Loevan Krecoum est sorti premier du concours de classes primaires. Il est vainqueur du concours international de dictée face à 29 finalistes de 15 pays. Loevan est peu déphasé à cause du décalage horaire et d'un long voyage. Il affiche une bonhomie et une fraîcheur qui font plaisir à voir et nous explique que plus tard, au terme de ses études, il deviendra directeur de l'Organisation mondiale de la santé.

Radio France internationale – AIIAfrica (22.05)

<https://bit.ly/3WNr3Tn>

# Le cycle d'orientation de Troistorrents fête ses 50 ans d'existence !



Frank Berrut, directeur de l'EiVi lors de la partie officielle - ©Studio Patrick



Les élèves de 11CO avec leur enseignante Françoise Métrailler et le chef du Département de l'économie et de la formation, Christophe Darbellay - ©Studio Patrick

**MOTS CLÉS: PROJET D'ÉCOLE**  
• BAL • FILM

1974-2024, 50 ans d'existence, ça se fête non ? Après quelques réflexions, il nous est rapidement apparu que les premières hésitations qui pouvaient exister n'avaient pas lieu d'être : nous allions nous mettre en projet d'école et fêter dignement ce jubilé !

Porter un regard sur le passé d'une institution, sur son évolution et surtout se questionner sur ce qu'elle pourrait devenir, le cycle d'orientation de Troistorrents a entrepris ce travail grâce à l'engagement de ses élèves, de l'ensemble du personnel de l'école et de ses partenaires. Ainsi, une multitude de petits et grands projets ont été mis en place et présentés à l'ensemble de la population de la vallée le vendredi 3 mai et le samedi 4 mai 2024, le but étant avant tout de se rassembler et de partager de bons moments d'école ou de vie. Le bâtiment scolaire, que tout un chacun connaît dans la vallée et au-delà, construit en 1960, a ainsi largement ouvert ses portes et accueilli de

très nombreux visiteurs. Une véritable fête au village a ainsi vu le jour durant ce jubilé mémorable.

**«Une véritable fête au village a ainsi vu le jour durant ce jubilé mémorable.»**

Frank Berrut

Parmi ce panel d'idées et d'ateliers, deux projets méritent une attention particulière. Le premier fut le bal du vendredi soir «*C'est O en couleurs!*» que les élèves de 11CO, coachés magnifiquement par leurs titulaires, ont organisé. Sous la conduite de DJ Maverick, il a rassemblé toutes les générations qui, pour l'occasion, devaient respecter un *dress code* couleur bien établi. Il y en a eu pour tous les goûts et la fête fut magnifique ! Devant l'affluence, il a fallu ravitailler les frigos par deux fois durant la soirée...

Le second fut le film «*Les 50 ans du CO*» qui a demandé plusieurs mois de travail. L'objectif ambitieux de cette

production fut de retracer, au travers d'un documentaire de 30 minutes, l'évolution de cette institution et ainsi de laisser une trace de ce jubilé pour les générations à venir. Le corps enseignant et la Direction se sont donc approchés de Julien Roserens et de David Vladyka, deux cinéastes et producteurs reconnus, résidents de la vallée. Présenté en avant-première le vendredi soir à près de 200 invités, le film a été vu par nos visiteurs le samedi lors de 6 projections successives qui ont rassemblé plus de 1000 personnes. Une distribution plus large est à l'examen afin que tout un chacun puisse voir ce film très sympa.

Nous gardons tous des souvenirs de l'école, plus ou moins heureux. Nul doute que ce jubilé restera gravé dans les mémoires de nos écoliers et de nos visiteurs ! Un grand merci aux communes de la vallée et à l'ensemble de nos partenaires, à Promotion Santé Valais, pour leur magnifique soutien dans cet important projet d'école.

Frank Berrut •  
Directeur de l'EiVi

# Français au primaire et au CO : infos sur les examens cantonaux 2025



## FRANÇAIS 8H

### Production de l'écrit

Regroupements de genres	Genres de textes
<ul style="list-style-type: none"> <li>Le texte qui règle des comportements</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Les règles de jeu                             <ul style="list-style-type: none"> <li>ENT &gt; SharePoint Animation &gt; Cycle 2 &gt; Français &gt; Ressources &gt; 7H-8H &gt; Examens cantonaux 8H</li> <li>COROME &gt; S'exprimer en français volume 3 Séquence 9</li> </ul> </li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>Le texte qui raconte</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Le conte du pourquoi et du comment                             <ul style="list-style-type: none"> <li>ENT &gt; Portail CIIP &gt; MER Français &gt; Comprendre et s'exprimer en français &gt; Le conte du pourquoi et du comment 7<sup>e</sup>-8<sup>e</sup></li> <li>COROME &gt; S'exprimer en français volume 3 Séquence 1</li> </ul> </li> </ul>

- Pour l'épreuve de juin 2025, un seul regroupement de genres sera proposé aux élèves lors de la passation de l'épreuve. Pour rappel, au minimum 3 regroupements de genres (parmi les 6 que propose le PER) doivent être abordés durant l'année scolaire.

### Compréhension de l'oral

Regroupement de genres	Genre de texte
<ul style="list-style-type: none"> <li>Le texte qui raconte</li> </ul>	<p><b>Le conte étymologique</b></p> <p>Voici des suggestions pour le travail de la compréhension de l'oral d'un conte du pourquoi et du comment :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Les premières fraises                             <ul style="list-style-type: none"> <li>ENT &gt; Portail CIIP &gt; MER Français &gt; Comprendre et s'exprimer en français &gt; Le conte étymologique &gt; Les premières fraises &gt; Compréhension de l'oral</li> </ul> </li> <li>Pourquoi les zèbres ont-ils des rayures?                             <ul style="list-style-type: none"> <li>ENT &gt; SharePoint Animation &gt; Cycle 2 &gt; Français - Ressources &gt; 7H-8H &gt; Examens cantonaux 8H &gt; Séquence CO-PO</li> <li><a href="https://bit.ly/3O7ZQom">https://bit.ly/3O7ZQom</a></li> </ul> </li> </ul>

## CYCLE D'ORIENTATION

- L'épreuve sera composée de 4 parties (production de l'écrit, compréhension de l'écrit, fonctionnement de la langue et compréhension de l'oral) dont chacune vaudra le ¼ de la note globale de l'examen cantonal 2025.

### Production de l'écrit

- L'épreuve portera sur l'un et/ou l'autre des regroupements de genres et genres de textes annoncés ci-dessous.

	Regroupements de genres	Genres de textes
11NI et 11NII	<ul style="list-style-type: none"> <li>Le texte qui argumente</li> <li>Le texte qui raconte</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Le point de vue / Le sujet de société</li> <li>Le récit de science-fiction</li> </ul>

- Pour la partie *Production de l'écrit*, les élèves pourront disposer du mémento *Texte et Langue*.

### Compréhension de l'écrit

- L'épreuve portera sur l'un ou l'autre des regroupements de genres et genres de textes annoncés ci-contre.

	Regroupements de genres	Genres de textes
11NI et 11NII	<ul style="list-style-type: none"> <li>Le texte qui argumente</li> <li>Le texte qui raconte</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Le point de vue / Le sujet de société</li> <li>La nouvelle réaliste</li> </ul>

### Compréhension de l'oral

- L'épreuve portera sur le regroupement de genres et genre de texte annoncés ci-dessous.

	Regroupement de genres	Genre de texte
11NI et 11NII	<ul style="list-style-type: none"> <li>Le texte qui transmet des savoirs</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Le reportage radiophonique</li> </ul>

### Fonctionnement de la langue

- En plus des points contenus dans cette partie, des points de fonctionnement de la langue sont répartis dans les parties *Production de l'écrit* et *Compréhension de l'écrit*.

Animation de français •

«Changer les établissements pour qu'ils changent l'école : un paradoxe ?»  
Monica Gather Thurler

# Des nouvelles en bref



## Accès en ligne Les dossiers Résonances

Retrouvez tous les thèmes des dossiers de Résonances en ligne.  
<https://bit.ly/3ogSxBR>



## Semaine des médias Trois classes valaisannes primées

Pas moins de 17 classes romandes ont été récompensées pour leurs productions réalisées lors de la 20<sup>e</sup> édition de la *Semaine des médias* à l'école en Suisse romande (concours de Unes de journaux et concours d'interviews radio sur le thème «*Informers sans déformer*»), qui s'est tenue du 5 au 9 février 2024. Trois classes valaisannes ont été primées, à savoir celle de Frédéric Jasseny de l'école primaire de Châteauneuf-Conthey (3<sup>e</sup> prix dans la catégorie cycle 2 pour *Le renard qui rit*), celle de Joana Feliciano de l'école primaire de Chalais (2<sup>e</sup> prix dans la catégorie cycle 2 pour *Le Vrailleste* et Estelle Cappi du CO de Monthey (3<sup>e</sup> prix dans la catégorie cycle 3 pour *Du Nouvo O CO*). Vous trouverez les productions des élèves en ligne.

<https://e-media.ch>  
<https://bit.ly/44IN0ot>  
<https://bit.ly/3UNrU3C>  
<https://bit.ly/3WJKS2s>



## École branchée



## Le coin de l'IA Enseigner à l'heure du numérique

L'École branchée, média québécois de l'enseignement à l'ère du numérique, suit attentivement les travaux en cours concernant l'encadrement de l'utilisation de l'intelligence artificielle en éducation. La revue propose en ligne un répertoire visant à fournir une liste d'outils et de ressources accessibles et pratiques pour améliorer l'enseignement et l'apprentissage. Le classement par catégorie facilite la recherche.

<https://ecolebranchee.com>  
<https://bit.ly/3ym0D0S>



## C'était écrit il y a 100 ans

Lien vers le numéro de juin 1924

Lien vers les archives complètes

<https://resonances-vs.ch>  
<https://bit.ly/3n7z155>



# Résonances

MENSUEL DE L'ÉCOLE VALAISANNE

fait parler de vous !

Pour vos annonces :



Technopôle – 3960 Sierre  
info@schoechli.com  
Tél. 027 452 25 25

## RESTER CONNECTÉ

### Accès sur le site à l'Espace abonnés

1. Sur <https://resonances-vs.ch>, cliquer sur «Connexion»
  2. A l'invite, entrer votre nom d'utilisateur = le numéro d'abonné (sur l'emballage de la revue ou sur demande auprès de la rédaction)
  3. Entrer le mot de passe unique : Reso2016
- Les numéros, sauf les derniers, sont disponibles en libre accès.

Sur le site, vous avez aussi la possibilité de découvrir les enrichissements audio ou vidéo, ou de consulter l'agenda.

### Accès à la version «epaper»

1. Aller sur <https://epaper.resonances-vs.ch>
2. Entrer l'identifiant : numéro d'abonné
3. Entrer le mot de passe unique : Reso2016
4. Créer une WebApp sous iOS : <https://youtu.be/sdLa2T01jJU>  
ou sous Android : <https://youtu.be/D1EG9k9Kcv8>

## S'ABONNER

### Abonnement annuel (9 numéros)

Tarif enseignant-e (Valais) ou étudiant-e HEP-VS : Fr. 30.–  
Tarif pour les autres catégories : Fr. 40.–  
Prix au numéro : Fr. 6.–

Vous pouvez vous abonner et effectuer vos changements d'adresse en passant directement par les formulaires en ligne sur <https://resonances-vs.ch>. Cela peut aussi se faire par courriel ([resonances@admin.vs.ch](mailto:resonances@admin.vs.ch)) ou par courrier : DEF/SE, Résonances, place de la Planta 1, case postale 478, 1951 Sion.

## IMPRESSUM

### Résonances

La revue *Résonances*, qui fait suite à *L'Ecole valaisanne* parue de 1956 à 1988, à *L'Ecole primaire* publiée de 1881 à 1956, ainsi qu'à *L'Ami des Régens* dont le premier numéro date de 1854, est éditée par le Département de l'économie et de la formation (DEF), via le Service de l'enseignement (SE).

### Edition, administration, rédaction

DEF/SE – Résonances – Place de la Planta 1  
Case postale 478 – 1951 Sion – Tél. 027 606 42 18  
<https://resonances-vs.ch>

### Rédaction

Nadia Revaz – [nadia.revaz@admin.vs.ch](mailto:nadia.revaz@admin.vs.ch) – Tél. 079 429 07 01

### Conseil de rédaction

Alexandra Zwahlen, AVECO – <https://aveco.ch>  
Bashkim Ajeti, Ass. Parents – <https://frapev.ch>  
Daphnée Constantin Raposo, SPVal – <https://spval.ch>  
Elodie Lovey, CDTEA – <https://vs.ch/scj>  
Gilles Fellay, AVEP – <https://avep-wvbu.ch>  
Olivia Ausserladscheider, HEP-VS – <https://hepvvs.ch>  
Olivier Moser, AVPEs – <https://avpes.ch>

### Responsable des illustrations

Jacques Dussez

### Parution

Au début de chaque mois, sauf janvier, juillet et août.

### Délai de remise des textes

Délai pour les textes : le 5 du mois précédant la parution.

### Abonnements

Cf. encadré séparé

### ISSN

2235-0918

### Code QR



### Données techniques

Surface de composition : 170 x 245 mm  
Format de la revue : 210 x 280 mm  
Impression en offset quadri, photolithos fournies ou frais de reproduction facturés séparément pour les documents fournis prêts à la reproduction.

### Délai de remise des annonces

Délai pour les annonces : le 15 du mois précédant la parution.

### Régie des annonces

Schoechli impression & communication SA – Technopôle  
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – [info@schoechli.com](mailto:info@schoechli.com)

### Impression – Expédition

Schoechli impression & communication SA – Technopôle  
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – [info@schoechli.com](mailto:info@schoechli.com)



**PRIX SPÉCIAL POUR LES MEMBRES DE LA SPVAL**  
**-20% sur vos achats scolaires groupés**



à votre service

**JORDAN**  
JACQUES & FILS SA



Tout pour  
le bureau !

- plus grand choix
  - meilleur conseil
  - livraison rapide
  - près de chez vous
- Dixence 21 | 1951 Sion | Tél. 027 327 44 88 | Fax 027 327 44 89 | info@jordan-fils.ch

[www.jordan-fils.ch](http://www.jordan-fils.ch)